

Le secrétaire provincial, qui a été amené à étudier et juger de près, voire à apporter la collaboration de son ministère dans la dernière épidémie de typhoïde, ne parlerait pas autrement que nous, nous en sommes sûrs. Pourquoi alors la charte, ou mieux, la loi d'hygiène ne serait-elle pas modifiée pour prévoir de pareilles éventualités, pour profiter des leçons que nous ont données de coûteuses expériences?

les petites ont adoré les deux frères et les
leurs enfants et dont elles se pouvaient
pour ainsi dire". Ainsi elle endormait
un jour le soir, la nuit, il faut s'asseoir sur
une chaise, qu'elle berce et bercer l'en-
fant. Il faut un breteau que l'on tire à gauche et à droite. Le jour ne
laisse pas une minute de repos, et la nuit
ne passe sans sommeil. Ce sont des
spectacles navrants, car chez nous il y a tant d'enfants qui ne
manquais habituellement donnée à tous
prend des proportions monstrueuses et abrège la vie des mamans.

Pourtant, c'est si simple, pour peu
qu'on le veuille énergiquement. Le bébé s'endort plus vite seul, dans son petit lit, dans son moule, que dans les bras de sa mère. Si on l'habitue tout de suite, il n'y aura on

seus mis en pratique.

ZOILE

Bloc-notes

Le nuage

A quoi ont abouti les dernières conférences sur le désarmement des nations? A rien du tout, prétend M. Lloyd George, dans un récent article paru dans plusieurs journaux du Canada et des Etats-Unis. "Huit ans après la signature du traité de paix, à l'issue d'une guerre déclenchée par les vastes armements sur terre et sur mer, l'effectif total des

un à un et non pas dessinés au pinceau, qui forment, qui racontent et illustrent en nuances indicibles les gloires de celle qui nous fut donnée pour Mère sur la croix du sacrifice. Nous nous fûmes cette tournée ensemble, autour de la chapelle circulaire, et comme un pèlerinage nombreux arrivait à son tour, nous sommes sortis ensuite, remettant à plus tard la visite des deux églises superposées à celle-ci, et nous en avons vu longe la muraille extérieure pendant un quart d'heure. Les piscines ou l'on plonge les malades.

Ah! les pauvres malades, qu'ils sont! les nombreux et qu'ils font pitié à voir, malgré leur foi et leur prière résignée! Aménés dans des petites voitures ou sur des brancards, ils sont couchés sur des couvertures volantes, ils sont groupés devant la grotte de l'apparition, chapel en

« Un des plus émouvants spectacles de Lourdes, se décrit Adolphe Bachelier, c'est celui de la procession aux lumières. Ces milliers de pèlerins qui partent de la Grotte en chantant et en portant des cierges, ces lignes de fer qui gravissent les rampes de la Basilique, qui serpentent dans les avenues et sur l'esplanade pour se

(Suite à la page 2)

A quoi ont abouti les dernières conférences sur le désarmement des nations? A rien du tout, prétend M. Lloyd George, dans un récent article paru dans plusieurs journaux du Canada et des Etats-Unis. "Huit ans après la signature du traité de paix, à l'issue d'une guerre déclenchée par les vastes armements sur terre et sur mer, l'effectif total des

G. P.

La France et la paix mondiale

UN DISCOURS DE M. ARISTIDE BRIAND QUI PRODUIT UNE GRANDE IMPRESSION A GENEVE — UN SIGNE D'AMITIE A L'ADRESSE DE L'ALLEMAGNE

Geneve, 12. (S.P.A.) — Pour la seconde fois en moins de 24 heures, M. Aristide Briand a prononcé aujourd'hui un nouveau discours à la gloire de la paix, qui a produit sur ses auditeurs une impression profonde.

Hier, les hommes ont acclamé M. Briand, et les femmes lui ont lancé des fleurs, lorsqu'il a déclaré, à l'issue d'un banquet, que le mot "paix" triomphera à travers les siècles.

Mais aujourd'hui, ses auditeurs versèrent des larmes lorsque, devant l'assemblée de la Société des Nations, il déclara, d'un ton passionné, que la paix, qui a produit sur ses auditeurs une impression profonde, est le seul moyen de sauver le monde.

Le discours de M. Briand a été non seulement un panegyrique de la paix et une chaleureuse défense de la Société des Nations, mais encore un signe d'amitié à l'adresse de l'Allemagne.

On déclare, dans les milieux de la S.D.N., que les deux derniers discours de M. Briand constituent la plus magnifique contribution à la paix du monde, que l'histoire ait jamais enregistrée.

Le ministre des affaires étrangères de France commença samedi par rendre hommage au discours prononcé la veille par M. Gustave Stresemann, le ministre allemand des affaires étrangères, au cours duquel il avait déclaré que son pays voulait être un pionnier dans le mouvement pacifique. M. Briand ajouta que ces discours étaient comme le rayon de lumière qui vient dissiper le brouillard et que la France mettrait toutes ses énergies à perpétuer l'amitié franco-allemande et la paix mondiale.

M. Briand donna l'assurance que la Ligue des Nations était à bâtir, lentement mais sûrement, un avenir nouveau et solide pour un monde agité. Il tenta de dissiper les craintes exprimées par quelques délégués qui soupçonnaient la Ligue d'avoir négligé récemment de remplir sa mission d'importance politique primordiale.

L'orateur déclara sa confiance illimitée dans l'avenir de la Ligue, disant que cette grande famille avec sa constitution unique au monde allait devenir la grande et prendre une force nouvelle.

"Le peuple du monde, s'écria-t-il, verra à ces accomplissements parce que si la Ligue disparaissait, il verrait qu'il est encore à la merci de conflits sanglants."

Faisant allusion à la récente conférence économique internationale qui n'a pas eu de résultat, M. Briand dit que les conflits économiques conduisent infailliblement aux guerres. Il demanda qu'une attention immédiate soit portée aux questions économiques avec la volonté déterminée de trouver des solutions acceptables.

M. Briand a montré qu'il différait d'opinion avec ceux qui prétendent qu'au sujet des armements il n'y a encore rien de définitif lorsqu'il a déclaré qu'il était du devoir de tous les membres de la Ligue des Nations d'observer loyalement leur engagement au sujet de la limitation des armements.

"Il est vrai, a-t-il dit, que les négociations préliminaires à Genève n'ont pas abouti mais j'ai été très impressionné par la somme de travail fournie et par la préparation technique formidable. Je suis convaincu que l'opinion mondiale fera triompher la politique de désarmement."

M. Briand a prédit que la prochaine conférence à Genève sur le désarmement marquerait un grand pas vers la solution de ce problème. Il cita la récente conférence navale tripartite qui, croit-il, n'a pas abouti parce que les efforts comme ceux qu'elle a faits constituent une fondation pour un effort nouveau avec une meilleure chance de succès.

"J'ai été peiné d'avoir eu à refuser au président d'une grande nation qui, je l'espère, prendra sa place un jour avec nous, d'assister comme ministre des affaires étrangères à la conférence qu'elle organisait entre les représentants de trois grandes nations, mais j'étais convaincu à l'avance que cette conférence, tenue en dehors de la Ligue, aurait comme résultat, sinon un fiasco, du moins un échec. Il est mon devoir de le déclarer."

L'orateur se montra convaincu que seule une conférence sur le désarmement tenue sous les auspices de la Ligue des Nations avait quelque chance de succès. Il insista sur le fait que toutes les nations, grandes et petites, participent à cette conférence qui constituera probablement l'acte le plus important de l'existence de la Ligue.

"N'oubliez pas, a-t-il ajouté, que la guerre a fait ses victimes non seulement parmi ceux qui y ont été entraînés mais aussi parmi les autres qui n'ont pas échappé à cette calamité terrible, qui y ont pris part malgré eux et qui en ont souffert les effets désastreux comme les

autres. La grande loi de la solidarité humaine a entraîné sur les champs de bataille ceux mêmes qui n'ont pas pris part immédiatement à la guerre."

Le ministre des affaires étrangères a dit que comme toutes les nations étaient liées par la même chaîne il était de première nécessité qu'elles coopèrent dans la même lutte contre la guerre. Toute nation qui a recouru à la guerre en violation de l'engagement solennel de ne pas faire la guerre détruit son avenir parce qu'elle prouve la fausseté de la phrase qui veut que d'un côté il y ait la victoire et de l'autre, la misère et la ruine.

La solidarité des peuples, a dit l'orateur, est maintenant une chose certaine et elle affecte même ceux qui voudraient se séparer des autres et faire la guerre.

Le ministre des affaires étrangères a fait allusion à la récente décision rendue par la Cour de Justice mondiale contre la France dans l'affaire Lotus. Ceci rappelle la collision entre un cargo français et un navire turc dans les eaux grecques, le capitaine du cargo français avait été arrêté à Constantinople par les autorités turques lorsqu'il toucha le quai à cet endroit. M. Briand déclara que cet affaire avait provoqué une querelle entre la France et la Turquie.

Il ajouta que la France avait essayé de suivre le précédent établi dans le cas Lotus et de soumettre les conflits futurs à l'arbitrage juridique.

Le ministre des affaires étrangères a reçu une ovation qui a duré plusieurs minutes lorsqu'il a terminé son discours en proclamant que le futur motto de la Ligue des Nations et de tous les pays de la terre serait :

"La paix — la paix par et au moyen de l'arbitrage."

SIR AUSTEN CHAMBERLAIN, ministre anglais des affaires étrangères, a appuyé M. Briand et M. Stresemann, les ministres français et allemand des affaires étrangères, dans leur résolution de choisir le chemin de la paix et d'éviter les sentiers de la guerre.

Sir Austen a félicité la France d'avoir tendu amicalement la main à l'Allemagne, déclarant que cette action avait contribué pour beaucoup à renforcer la Ligue des Nations.

Il nia les insinuations tendant à montrer que les grandes puissances tentaient à mener le conseil. Il dit que tous les membres étaient sur un pied d'égalité.

Au sujet de l'échec de la conférence tripartite sur le désarmement naval, Sir Austen Chamberlain déclara qu'on devait trouver motif à encouragement même dans l'échec parce que les nations et l'amitié entre les nations participant n'en avaient pas souffert. La leçon à tirer de cet échec, c'est qu'il n'y avait pas eu de préparation suffisante avant la conférence.

"Mon pays, a-t-il déclaré, désire voir la restriction pleine et entière des armements. Notre marine ne peut être contrainte à celle que nous possédons avant la guerre. Notre budget a diminué chaque année."

Sir Austen a parlé des lourds fardeaux internationaux qui reposaient sur les épaules du gouvernement anglais mais il a ajouté qu'il était prêt en principe à accepter la proposition finlandaise par laquelle on établirait un fonds international à même lequel puiserait la nation qui serait victime d'un agression.

Sir Austen fit remarquer qu'il semblait à avoir une opinion courante blâmant la Grande-Bretagne pour avoir bloqué la sécurité et le désarmement parce qu'elle ne pouvait pas participer à tous les plans de la Ligue. Déjà la Grande-Bretagne, au cours de son histoire, a soumis à l'arbitrage un plus grand nombre d'affaires importantes que n'importe quelle autre nation.

Faisant allusion au rejet par l'Angleterre du protocole de Genève, Sir Austen a affirmé que les nations demandaient l'impossible lorsqu'elles voulaient que la Grande-Bretagne garantisse les frontières de tous les pays comme elle l'avait fait pour celles du Rhin.

"C'est été demander la dissolution de l'Empire britannique," déclara le ministre des affaires étrangères. Je suis très dévoué à la Ligue des Nations mais pas même pour la Ligue je ne voudrais détruire cette Ligue plus petite mais plus vieille que constitue l'Empire britannique.

Pour continuer à défendre le gouvernement anglais contre les accusations portées contre lui à l'effet qu'il aurait adopté une politique contraire aux intérêts de la Ligue, Sir Austen rappela qu'il avait assisté personnellement à toutes les réunions du conseil et de l'assemblée.

"N'oubliez pas, a-t-il, qu'aucun pays ne peut discréditer le jugement moral de la Ligue des Nations."

Il termina en disant qu'il était convaincu que la Ligue, actuellement comparable à un gland, deviendrait le chêne nuissant, d'une grande utilité pour le monde.

L'ENSEIGNEMENT DE LA BOTANIQUE

Ce doit être un lieu commun que d'affirmer, dans les pays à grand développement scientifique, la valeur économique de la biologie végétale. Malheureusement, il n'en est pas de même dans notre pays à nous, où il faut perdre parfois à défendre cette science un temps qui serait mieux employé à la développer.

La plante, c'est théoriquement la moitié du vaste problème de la vie, et pratiquement la condition de la vie des animaux et de l'homme lui-même. L'agriculture n'est une science qu'en tant que la botanique lui fournit ses directives, et il est impossible de concevoir un enseignement rationnel de la première sans une étude poussée de la seconde.

Et la pharmacie! Et la toxicologie? Outre que la science pure peut et doit intéresser par elle-même, il y a donc une nombreuse catégorie de techniciens qui ne peuvent se passer d'une connaissance approfondie de la plante et des facteurs qui agissent sur elles. C'est pour le bénéfice des uns et des autres que la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal a ouvert, il y a sept ans déjà, son Laboratoire de Botanique.

Un an, et les programmes sont établis de façon à ouvrir des horizons sur les questions les plus nouvelles et les plus prometteuses de la biologie végétale: cytologie, génétique, écologie, etc.

En plus de ce cours régulier, un cours spécial dit "de Botanique systématique" a été inauguré il y a deux ans. Il n'avait pas été donné auparavant, dans la province de Québec, et croyons-nous, au Canada, d'enseignement régulier de la Botanique systématique au point de vue de la flore canadienne. C'est cette lacune que le présent cours est appelé à combler. Ce cours est le diplôme qui le couronne ne font pas double emploi avec le Certificat de Botanique générale. Celui-ci est l'un des organismes normaux de la Faculté des Sciences, un chapitre dans la culture scientifique générale, et n'est pas un cours de spécialisation. Les aspirants aux carrières botaniques proprement dites trouveront dans le Certificat une solide base pour leurs travaux futurs. Par le cours de systématique, ils s'initieront aux méthodes de travail de la taxonomie moderne, dont le rôle, loin d'être secondaire, est au contraire de coordonner toutes les acquisitions spécifiques de la biologie. Le programme du cours de systématique comprend l'étude approfondie de tous les genres de plantes vasculaires de la flore du Québec, au triple point de vue taxonomique, bibliographique et économique.

Les cours, répartis sur plusieurs années, forment un cycle que l'étudiant pourra aborder à un moment quelconque et poursuivre jusqu'à ce qu'il soit revenu à son point de départ.

Ces deux cours de Botanique générale et de Botanique systématique, cette année encore, sont sous la direction du Frère Marie-Victorin, D. Sc. Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au professeur, ou au secrétaire de la Faculté, M. le Dr G.-H. Baril.

(Communiqué).

Pour protéger les audacieux

ON PARLE D'UNE LOI POUR EMPECHER LES ENVOIES TRANSATLANTIQUES. — PLEINEMENT VOIENT PAS CE PROJET D'UN BON Oeil. LE GOUVERNEMENT AMERICAIN ENLEVE A FONCK LE COMPAGNON QU'IL S'ETAIT CHOSI

Londres, 12. (S.P.A.) — Le colonel Harry Day, M.P., a annoncé samedi qu'il avait l'intention de demander au premier ministre Baldwin, aussitôt que le parlement recommencera à siéger, s'il serait pas nécessaire de passer une loi défendant de financer les envoies transatlantiques ou d'y prendre part dans tous les endroits de la Grande-Bretagne.

La plupart des journaux anglais ne sont pas de cet avis. Ils croient qu'il ne peut y avoir de loi qui circonscrive le courage humain d'aucun sous même jusqu'à dire qu'il, autrefois, on avait fait un loi défendant les longs et dangereux voyages sur les mers inconnues, le Canada et l'Amérique n'auraient pas été découverts.

Les journaux du matin ont d'avis qu'on devrait employer des hydroplanes au lieu des avions dans les envoies transatlantiques.

FONCK PERD SON COMPAGNON

New-York, 12. (S.P.A.) — Le capitaine René Fonck et le lieutenant Lawrence W. Curtin ont appris hier avec consternation que le Département de la marine venait d'interdire à ce dernier de prendre part au raid New-York-Paris. Le capitaine Fonck a déclaré qu'il n'était pas certain de tenter le raid si le lieutenant Curtin ne l'accompagnait pas.

"Je ne dis pas que je ne ferai pas la traversée sans lui", a-t-il dit, "mais c'est un coup dur d'apprendre qu'on lui interdit de m'accompagner."

Il a ajouté que si l'on retirait son congé au lieutenant Curtin, il était probable qu'on empêcherait également l'opérateur de T.S.F., l'en seigne Steve Edwards, de partir.

Au reçu de la nouvelle de Washington, les deux aviateurs se sont rendus à Mitchell Field, pour s'entretenir de la situation avec le constructeur du biplan géant Sikorski, sur lequel ils devaient tenter le raid.

Washington, 12. — Le Département de la marine vient d'annuler le congé accordé au lieutenant L. W. Curtin, et à l'enseigne S. V. Edwards, qui devaient accompagner le capitaine Fonck dans son raid New-York-Paris.

La mesure d'interdiction qui frappe le lieutenant Curtin était envisagée depuis plusieurs jours. De hauts fonctionnaires du Département de la marine, dont le secrétaire-adjoint Robinson ne se créaient pas leur opposition à ces raids qui, disaient-ils, n'ont aucune valeur pratique, et ne présentent aucun intérêt pour l'aviation.

En s'opposant au départ de Curtin, la Marine a pris la seule mesure efficace pour empêcher la continuation de ces vols transatlantiques, car il n'y a, autrement, aucune loi permettant d'y mettre obstacle.

DITES TOUJOURS CONTANT quand vous demandez un JAMBON Vous aurez le meilleur Pour nos clients de la région: 55-57, marché Bonsecours.

ILS SONT BIEN PERDUS

New-York, 12. — Le capitaine Bone du Transylvania a raconté hier comment il avait reçu le dernier message du Old Glory. Il croit que les aviateurs sont perdus sans retour.

ILS NE PARTENT PLUS

Paris, 12. — Le Tango Bird qui devait tenter l'envolée Paris-New-York, ne fera pas la traversée. Le pilote Tarascon a déclaré que la température rendait la chose impossible.

Saint-Jean, Terre-Neuve, 12. — Le Royal Windsor ne tentera pas l'envolée transatlantique cette année. Le pilote Wood s'apprête à revenir pour participer à la course New-York-Spokane.

Londres, 12. — Courtney a abandonné son projet d'envolée transatlantique pour cette année. Il tentera l'envolée l'an prochain.

Londres, 12. — Charles Levine a abandonné son projet de traverser l'Atlantique cette année. Il a l'intention de se faire construire un autre avion plus puissant avec plusieurs moteurs. Levine se propose aussi de faire le tour du monde en avion.

Pour cette année, Levine veut établir un record de vol sans arrêt sur terre, vers l'Est.

Tokio, 12. (S.P.A.) — Le Pride of Detroit s'est envolé de Omura près de Nagasaki, pour Kasimigaura, mais a été forcé de retourner à Omura. Une tempête a éclaté pendant que les aviateurs volaient et les a obligés à retourner à l'aérodrome.

DE BORDEAUX À LOURDES

(Suite de la première page)

réunir enfin, en une masse scintillante, au pylône du Rosaire, vous eurent une des impressions les plus grandioses qu'on puisse recevoir.

Nos Canadiens assistèrent à ce spectacle du souter et de l'intéressante allocation de M. l'abbé Beleney. Celle-ci lui a fait un an de chacun de ses auditeurs, tant il était documenté sur l'histoire du Canada, ses grands faits et ses grands noms, qu'il citait familièrement, sans négliger un cordial hommage à l'adresse du Devoir, de son éminent directeur et de ses rédacteurs — en particulier de M. Héroux. Et nous revînmes à la basilique vers minuit, pour y assister aux messes dites simultanément par nos quatre prêtres dévoués. Qu'on se figure cette marche dans la nuit et le silence, l'heure d'adoration de la messe, les communications nombreuses et ferventes, le calme imposant de la nature, la voix grave du torrent et celle plus légère des peupliers frissonnants, la prière aérienne qui descend aux quatre d'heure du clocher ajouré, élanée, de la basilique juchée sur le rocher où se posait le pied virginal de la Mère de miséricorde: Ave, ave, ave Maria...

et l'on comprendra que nos heureux pèlerins, l'âme remplie, s'en reviennent vers l'hôtel dans la rue déserte de la nuit étoilée, en pensant beaucoup et parlant peu...

Un romancier anglais et protestant très connu, M. John Oxenham, a publié en 1924 un petit livre intitulé *The Wonders of Lourdes*, dans lequel il écrit comme conclusion de ses observations ces quelques mots bien pensés qui nous serviront de conclusion:

"Lourdes est aujourd'hui sans hésiter un des grands faits et un des grands facteurs dans la vie spirituelle de la France et de l'Europe."

"Lourdes est une force spirituelle radio-active qui lance ses étincelles vivifiantes dans toutes les directions, à travers un monde moralement, mentalement et spirituellement embrumé, et ce phénomène s'exerce avec une intensité et une bienfaisance toujours croissantes..."

"Pour ma part, je crois que Lourdes est une révélation authentique de la bonté de Dieu pour un monde qui chaque jour en a de plus en plus besoin."

Ernest BILODEAU

Le club de publicité

Le premier déjeuner-causerie du Club de publicité de Montréal, pour la saison d'automne, aura lieu, mercredi, à midi et demie, au salon D de l'hôtel Mont-Royal. M. E. E. Reilly, professeur agrégé d'économie politique à la Western University, de London, Ontario, a intitulé sa causerie: *L'acheteur sur marge*.

L'étalage sera fait par la compagnie Moulin Océan, Limitée.

Diminution de la dette nationale

Ottawa, Ont., 11. — La dette nette du Canada a été réduite de \$63,789,157 au cours des cinq premiers mois de l'exercice fiscal actuel, commençant le 1er avril, d'après le bulletin mensuel publié récemment par le ministère des Finances.

Le 31 mars dernier, la dette nette était de \$2,347,834,730, tandis que, fin août, elle était tombée à \$2,284,045,213. Au cours des cinq mois correspondants de l'exercice fiscal précédent, la dette nette fut réduite d'une somme de \$49,414,588, ou environ \$14,000,000 de moins que la réduction effectuée cette année.

Les revenus et dépenses ordinaires du Dominion ont enregistré des augmentations au cours de la période de cinq mois qui vient de terminer, à comparer à la période correspondante de l'an dernier. Les revenus ordinaires pour les cinq mois en question se sont chiffrés à \$186,768,250, à \$176,416,121,955. Au cours du mois d'août seul, les revenus ordinaires ont marqué une augmentation de \$1,459,825 sur le mois d'août 1926.

Les dépenses ordinaires du Canada ont augmenté de \$108,761,963 pour les premiers cinq mois de l'exercice fiscal 1926-27 à \$116,450,064 pour la période de cinq mois de 1927-28. C'est une augmentation de

"FOYER-ROMANS"

"Cette collection a sa place parmi les meilleures publications destinées aux familles" — Revue des Lectures (abbé Bethléem) — Éléments petits volumes, sous couverture en 3 couleurs.

Un nouveau volume paraît chaque mois. L'unité: 15 sous franco — La douzaine: \$1.25; franco, \$1.50. SERVICE DE LIBRAIRIE DE "LE DEVOIR"

Les 91 titres — Au comptoir \$ 8.00 Par la Poste (province de Québec) 9.00 (Ontario) 9.50 (Manitoba) 10.00 (Saskatchewan) 10.50 (Alberta) 11.00

- 1-La Dame de la Palle-Bleue, par Clément d'Othe.
- 2-Demi-Sœurs, par Salva du Béal.
- 3-Leur fille, par Pierre du Châtea.
- 4-Non licet, par Berthe Neulles.
- 5-La petite Clara, par Mario Donal.
- 6-Annes fortes, par Oscar de Férenzy.
- 7-La dette de l'orpheline, par Paul Féval, fils.
- 8-Pasclette, par Berthe de Puybusque.
- 9-Mariage idéal, par Clément d'Othe.
- 10-Le chemin de longue étude, par P. O'Neill.
- 11-Quel? par Pierre Gourdon.
- 12-L'homme de Byssantin, par Lionel de Movet.
- 13-Enfer-Hausen, par Salva du Béal.
- 14-Le fils de Stenle Morell, par Edmond Cox.
- 15-L'ancêtre au port, par Jean Guy.
- 16-Le comte Ramones, par Antony Dreyer.
- 17-Nadette, par Marie Thierry.
- 18-La gardienne du seuil, par Jeanne Coulomb.
- 19-Pour racheter, par Henry Franz.
- 20-Les demoiselles bleues, par Mario Donal.
- 21-En province, par Pierre du Châtea.
- 22-Bonne étoile, par Antony Dreyer.
- 23-Colibri en exil, par Florence O'Neill.
- 24-Projet de tante, par E. Mathé.
- 25-Quand le bonheur passe, par Jean Guy.
- 26-La Griffe du destin, par Lionel de Movet.
- 27-Mademoiselle Millions, par Mary Floran.
- 28-La réfugiée, par Pierre Gourdon.
- 29-Vers l'honneur, par M. La Bruyère.
- 30-L'héritier de Saint-Blaise, par O. de Férenzy.
- 31-Pour le Foyer, par Claude Bellecombe.
- 32-L'araignée file, par Mario Donal.
- 33-Labeur sans gloire, par B. de Puybusque.
- 34-La Croix du Grand Maître, par G. de Weede.
- 35-Revanche, par la baronne d'Orsan.
- 36-Pour Micheline, par Henry Franz.
- 37-Honneur pour l'honneur, par Marie Stéphane.
- 38-Loin de l'Alcaïa, par I. Dantéz.
- 39-L'homme chez les Pantins, par G. de Weede.
- 40-Chiffon? par Pierre de Saxel.
- 41-Le Coeur s'éveille, par Mme Charles Péronnet.
- 42-Petite Étoile, par Henry Franz.
- 43-Jusqu'à la Mort, par Mario Donal.
- 44-Les Haudry, par André Vertiol.
- 45-Marie et Marie, par Pierre du Châtea.
- 46-Gilbert Darame, par G. du Bourg.
- 47-Sœur d'Adoption, par Henry Franz.
- 48-Le Jardinier de la rue du Silence, par Z. Fleuriot.
- 49-Les Pupilles de Madeleine, par M. de Harcourt.
- 50-Jane de Prémont, par Romain Le Monnier.
- 51-Farfades, par Pierre du Châtea.
- 52-L'Indesoluble, par Mme Charles Péronnet.
- 53-La Pupille de N. D., par Mario Donal.
- 54-Du chapeau invisible, par Z. Fleuriot.
- 55-Le Secret du Muet, par J. R. Le Monnier.
- 56-Un Ange!... par M. de Walilly.
- 57-Le testament de papa Sucre, par Laure Duchâtel.
- 58-Cœur de Gentilhomme, par France Bernard.
- 59-Les Romains de Mayotte, par J. Grandchamps.
- 60-En Aragon, par G. d'Ablancourt.
- 61-Les Deux Robes, par Berthe de Puybusque.
- 62-Le Thabor, par la baronne d'Orsan.
- 63-Noblesse oblige, par la baronne S. de Bouard.
- 64-La Dame en vert, par Mario Donal.
- 65-L'Assassin double, par Gaspard de Weede.
- 66-Trop Belle, par Marthe Fiel.
- 67-Un Ange! dans la Nuit, par G. d'Ablancourt.
- 68-Conquête, par Marie Stéphane.
- 69-Au Bonheur par les durs Sentiers, par Péronnet.
- 70-Arnelie Trahe, par Z. Fleuriot.
- 71-Les Fiertés de Rosenn, par la baronne S. de Bouard.
- 72-La Belle aux Dollars, par Mario Donal.
- 73-L'épreuve de Paul, par M. de Harcourt.
- 74-Par le Cresset, par Gail de Sallans.
- 75-Mademoiselle d'Arlé, par Cl. de Férenzy.
- 76-Le Souhait d'Andréas, par J. R. Le Monnier.
- 77-L'Éclairage, par Mary Floran.
- 78-L'Héritage de Claire, par Mme Ch. Péronnet.
- 79-L'Amour vrai, par Laure Duchâtel.
- 80-Les Millions de l'Oncle Pierre, par M. de Harcourt.
- 81-L'Affaire du train 41, par G. de Weede.
- 82-Les Fiancés d'Ascona, par Elisabeth Bonin.
- 83-Des Petits qui furent Grands, par A. Barthe.
- 84-Les Héritiers de Castelmayor, par Philine Burnet.
- 85-Le Mystère de Saint-Guennol, par Claire de Ville.
- 86-Les Pays des Ancêtres, par Jacques Grandchamps.
- 87-L'Héritage du Malgache, par J. R. Le Monnier.
- 88-La Clef d'Or, par Zénalde Fleuriot.
- 89-Suz et Nous, par Pierre Gourdon.
- 90-Marcelle Giller, par Laure Duchâtel.
- 91-L'Héritage du Malgache, par J. Romain Le Monnier.

Service de Librairie du Devoir 335, Notre-Dame Est Montréal

\$7,688,101. En août, l'augmentation des dépenses ordinaires sur les chiffres d'août 1926 a été de \$1,614,416. L'intérêt de la dette publique constitue la majeure partie des dépenses ordinaires.

Visitez notre Exposition de Fourrures

Tous les plus beaux modèles de manteau pour la saison 1927-28 sont maintenant exposés dans nos salons de la rue Saint-Denis

La collection que nous présentons cette année à notre clientèle est la plus riche et la plus considérable de toutes celles que nous avons

préparées jusqu'ici. Nos dessinateurs se sont surpassés pour offrir à nos visiteurs un choix plus grand et mieux varié que jamais de créations nouvelles et originales.

Nos achats de pelleteries ayant été faits dans des conditions particulièrement favorables le printemps dernier, nous sommes en mesure de faire bénéficier les acheteurs de prix extrêmement avantageux.

Venez choisir maintenant votre manteau. Contre versement d'un petit montant, nous le garderons jusqu'au moment où il vous plaira de venir le réclamer.

REPARATIONS ET REMODELAGE

Nous avons de grandes facilités pour réparer les fourrures défraîchies et les transformer au goût du jour. Et nous faisons ce genre de travail à des prix très raisonnables. Consultez-nous.

CHAS DESJARDINS & Co.

1170, rue SAINT-DENIS (Près Ste-Catherine)

La Société Coopérative DE FRAIS FUNÉRAIRES Entrepreneur de Pompes Funébres et Assurances Funéraires EST 1235 143, RUE SAINT-CATHERINE EST

Décès

LAJONDE — A Bourget, Ont., le 2 septembre 1927, est décédé subitement, à l'âge de 46 ans, Arthur O. Lajonde, marchand, époux de l'héroïne Lajonde. L'inhumation a eu lieu le 4.

LAJONDE, A.S. — En cette ville, le 11 septembre courant, à l'âge de 35 ans, est décédé Antoine-Samuel Lajonde, autrefois marchand à Papineauville.

Les funérailles auront lieu mercredi le 14 du courant, en l'église Sainte-Catherine de Montréal, et l'inhumation se fera à Papineauville.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Demain: MARDI, 13 septembre 1927.

Saint Aimé, évêque et confesseur.
 Lever du soleil, 5 h. 23.
 Coucher du soleil, 6 h. 10.
 Lever de la lune, 7 h. 43.
 Coucher de la lune, 7 h. 47.
 Premier quartier, le 1, à 5 h. 44 m. du matin.
 Pleine lune, le 11, à 7 h. 54 m. du matin.
 Dernier quartier, le 17, à 10 h. 30 m. du soir.
 Nouvelle lune, le 25, à 5 h. 11 du soir.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 72.
 Minimum 48.
 Demain maximum 70.
 Minimum 46.
 Mercredi maximum 68.
 Minimum 44.
 Jeudi maximum 66.
 Minimum 42.

BAROMETRE

10 heures a.m. 70.4. 11 heures a.m. 70.2.
 Midi 69.8.
 Chiffres fournis par la Maison L.R. de
 Mesle, 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

Arrivée d'un groupe du Voyage Populaire

Seize de nos voyageurs d'Europe à bord du Doric — Tous en bonne santé — Ceux qui sont en route

Un deuxième groupe de seize passagers du Voyage Populaire, organisé par la White Star, a été accueilli hier midi d'Europe, à bord du Doric, après une excellente traversée. Tout le monde était en bonne santé et enchanté de la tournée européenne. M. Laurent Turcotte, directeur du Service de langue française à la White Star, accompagnait le groupe depuis Québec.

Voici les noms de ces voyageurs: MM. J.-E. et Lionel Chevrier, de Cornwall; M. Paul Monforton, de La Salle, Ont.; M. l'abbé Antoine Gagnon, de Rimouski; M. J.-E. Gagnon, notaire, de Matane; M. Camille et Mlle Lucienne Dugal, de Montréal; M. l'abbé Lucien Delorme, de J.-A. Reid, de M. J.-P. Ponton et M. Arthur Doray, pharmacien, tous de Montréal.

Au départ de Paris les passagers du groupe qui vient d'arriver ont rencontré les autres voyageurs du "Voyage Populaire" dont le retour est ajourné: tous étaient en parfaite santé.

Un fort contingent de ces derniers est parti vendredi dernier, 9 septembre, de Liverpool, à bord de l'Alberic, en route pour le Canada où ils sont attendus samedi prochain (des renseignements précis seront donnés plus tard dans le Devoir). Sauf changement de la dernière heure, voici la liste de ceux qui ont pris passage sur l'Alberic: MM. G.-H. Betournay et J. T. Lemire, M. et Mme Theo. V. Camagna, Mlle Gertrude Charest et Lucienne Delorme, M. Henri et Mlle Cécile Doray, Mlle Lucienne Ducharme, M. J.-E. Fortin, tous de Montréal; Mme C.-R. et Mlle G. Guilbault, de Joliette, Mlle Estelle Moisan, de Drummondville, et M. Maurice Fortier, de Québec.

Un courrier du Devoir partira de Montréal pour rencontrer ces passagers à la fin de la semaine. Ceux qui désirent leur écrire voudront bien déposer leurs lettres ou les adresser au Devoir le plus tard jeudi à 5 heures de l'après-midi, comme suit: Voyage Populaire, 336, Notre-Dame est, Boîte Postale 4020, Montréal.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES LETTRES

OUVERTURE DES COURS

Comme pour les autres Facultés et Ecoles de l'université, la réouverture officielle des cours aura lieu, à la Faculté des lettres, le jeudi 15 septembre.

Pendant cette première demi-semaine, il y aura cours:
 Jeudi, 15—8 h. du soir, espagnol (abbé Jasmin).
 Samedi, 17—10 h. et 11 h. du matin, Histoire générale (prof. Jean Desv. ou Jean Bruchési), 2h. 30, (salle 214), Pédagogie pour l'enseignement primaire (abbé Maurice); 8 h. du soir, allemand (abbé Jasmin).

Pour la deuxième séance, l'horaire est ainsi établi:
 Lundi, 19—11 h. 45, langue grecque (chanoine Chartier); 3 h., langue latine (abbé Maurice).
 Mardi, 20—11 h. 45, Littérature grecque (chanoine Chartier); 3 h., Géographie canadienne (prof. Tessier-Lavigne); 8 h., italien (abbé Jasmin).

Mercredi, 21—11 h. 45, Littérature canadienne (chan. Chartier); 3 h., Histoire du Canada (abbé Groulx); 8 h., du soir, espagnol (abbé Jasmin).

Vendredi, 23—11 h. 45: Littérature latine (abbé Maurice); 3 h., géographie générale (Tessier-Lavigne).
 Samedi, 24—10 h. et 11 h.: histoire générale (prof. Jean Desv. ou Jean Bruchési); 8 h. du soir, allemand (abbé Jasmin).

Toutes les leçons, excepté la conférence de pédagogie le samedi, ont lieu dans la salle 213, dite salle de droit civil.

Les autres cours, fermés commenceront un peu plus tard: la littérature anglaise (prof. Atherton), le samedi 1er octobre; la littérature française (prof. Dombrowsky); le mercredi 19 octobre; Histoire du Canada (abbé Groulx); le mercredi 23 octobre; Pédagogie pour l'enseignement secondaire; le jeudi 29 septembre; Histoire de l'art (prof. Lagacé); le vendredi 14 octobre.

Histoire de l'Acadie (Frère Antoine Bernard); le samedi 18 nov.; Conférence livres: le vendredi 4 novembre.

Ces dernières sont au nombre de cinq. Trois d'entre elles peuvent être annoncées dès maintenant. Le vendredi 4 novembre, le doyen de la Faculté (chanoine Chartier) commémorera le premier centenaire de la naissance d'Octave Crémazie par un entretien sur l'écrivain. Le troisième centenaire de la naissance de Bossuet fournira à M. Dombrowsky l'occasion d'une conférence, le vendredi 2 décembre, sur le grand orateur.

Les cours de la Faculté, on a pu s'en rendre compte par le passé, ont un double caractère: ils constituent un enseignement complet conduisant à la licence et lettres. Ils sont en même temps une préparation à l'enseignement littéraire, un embryon de l'école normale secondaire.

Une des initiatives dont on félicite le plus volontiers la Faculté, ce sont ses cours sur les choses de chez nous: histoire du Canada en anglais comme en français, littérature canadienne, histoire de l'Acadie, géographie canadienne.

Le professeur d'histoire générale étant, souvent retenu à Ottawa par ses devoirs de conseiller juridique au ministère des affaires étrangères, la Faculté s'est assurée, pour le remplacer quand il lui faut faire défaut, les services de M. Jean Bruchési. Le jeune professeur, l'un des plus récents diplômés de l'école libre des sciences politiques de Paris, arrivé d'Europe après avoir consacré une année entière à la préparation spéciale de son cours.

Les autres professeurs sont tous ou presque des diplômés des grandes universités européennes.

Ceux qui désirent s'inscrire pour les cours réguliers ou pour des cours libres feraient bien de se présenter au Bureau d'immatriculation (1265, rue Saint-Denis) avant le 15 septembre. En plus des frais d'immatriculation (21), il n'en coûte que 225 par année pour les cours réguliers.

LE DEUXIÈME CENTENAIRE DE TERREBONNE

LA CELEBRATION AURA LIEU VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE PROCHAINS

C'est vendredi, samedi et dimanche prochain que les citoyens de Terrebonne célébreront avec pompes le deuxième centenaire de la fondation de cette ville.

A cette occasion, les autorités religieuses et civiles se joindront à toute la population pour rappeler l'histoire de toute cette région et des manifestations religieuses et civiles se succéderont pendant ces trois jours.

On veut surtout profiter de cette célébration pour rappeler le désastreux incendie qui a détruit cette ville en partie en 1922 et une plaque commémorative sera dévoilée dans le vestibule de l'église paroissiale.

C'est M. le curé F. Béland qui a donné la bénédiction. Après la cérémonie au pont du village, la foule s'est rendue à l'église pour le Salut du T. S. Sacrement. La chorale latine dirigée par M. l'abbé Jos. Monro, maître de chapelle.

L'autre pont est à six milles du village. Une estrade avait été dressée tout auprès. Une fillette, Yvonne Lemay, a lu une adresse à M. Galipeault, en lui présentant une gerbe de fleurs.

Dans sa réponse, le ministre a naturellement parlé de ses souvenirs d'enfance, de la terre familiale, du vieux bœuf qui est maintenant remplacé par le pont nouveau.

Puis il a fait l'historique de la politique du gouvernement provincial en matière de ponts. C'est depuis Honoré Mercier que le gouvernement construit des ponts métalliques et permanents. Sir Lomer Gouin a continué l'œuvre de son beau-père. Depuis quelques années seulement le ministère des travaux publics a pris à sa seule charge la construction d'un millier de ponts, au coût d'environ 810,000,000.

Le ministre établit une comparaison entre l'état général de la province à l'heure actuelle et au moment de la Confédération.

D'autres discours ont été prononcés par le maire, M. Joseph Paquin, M. J.-W. Gagnon, député à la Législature, le Dr Th. Gervais, député de Berthier-Maskinongé aux Communes, R. Tourville, ancien député à la Législature, Cléophas Bastien, député de Berthier à la Législature, M. Arthur Bettez, maire des Trois-Rivières et député aux Communes, le faiseur de Yamachiche a fait les frais de la musique.

La fête était présidée par M. Joseph Paquin. Elle avait été organisée par le notaire J.-A. Lemire, secrétaire-trésorier du village.

Tout le conseil municipal y assistait: MM. les conseillers Moise Coutti, Médore Lafrenière, Alp. Lebrun, Alf. Doyon, Art. Lemire, Jos. Cournoyer. On y remarquait aussi: M. Jos. Teasdale, maire de la paroisse de Louiseville et préfet du comté, M. Charles-Edmond Martin, maire de Louiseville, M. Charles-Edmond Paquin, président de la Paquin Equipment Co., constructeurs des deux ponts, les échevins L. Madore, O. Rhéault, H. Janvier, le gérant de la ville des Trois-Rivières, M. Zéphirin Lambert, le greffier, M. Art. Béliveau, MM. Jérémie-Désaulniers, Hector Béland, Nap. Chevalier, Dr M. Caron, Albert Blanchet, A. Ferron, notaire, Emile Ferron, avocat, Dr Julien Sicard, Victor Paquin, D. D. Desautels, Eug. Cloutier, J.-E. Desautels, O. Lafrance, Me Jean-Marie Bureau, etc.

Le soir, il y a eu banquet et discours.

La Commission du port de Montréal se débarrasse rapidement de ses grains en entrepôt pour faire place à la récolte nouvelle. Actuellement, il y a encore dans les entrepôts 7,675,719 boisseaux de céréales. Aujourd'hui, on en a reçu 1,535,335 boisseaux et livré 1,271,452 boisseaux. On a des commandes en main pour 2,153,037 boisseaux.

A part cela, il reste encore 25 navires des lacs, portant une cargaison de 1,976,654 boisseaux à décharger ainsi que 10 wagons du Canadien National et 25 wagons du Pacifique Canadien, contenant 62,223 boisseaux.

Le total des réceptions à date est 103,345,816 boisseaux et celui des livraisons 101,994,163 boisseaux. L'an dernier, à pareille date, on avait reçu 85,806,176 boisseaux et livré 82,442,801 boisseaux.

Il y a donc augmentation considérable entre les réceptions et les livraisons de cette année sur celles de l'an dernier.

Un manifeste d'Eamon de Valera

Dublin, Etat libre d'Irlande, 12 (S. P. A.). — Eamon de Valera a tenté de répondre, dans un manifeste couvrant toute une page d'annonces dans les journaux, à l'accusation portée contre lui qu'il voulait révolutionner le pays. De Valera a déclaré qu'il était prêt à faire face aux réalités du présent et il a prouvé que le sens commun n'était pas incompatible avec les idéaux vraiment nationaux. Il a dit que les faits brutaux, l'un économique et l'autre politique, étaient le point de départ d'une avancée successive. Une nation ne peut marcher l'estomac vide, a-t-il ajouté.

Le maire de New-York reçu par le Pape

Rome, 12 (S. P. A.). Sa Sainteté le Pape a reçu en audience privée, vendredi dernier, le maire de New-York, M. James J. Walker, et Mme Mitchell.

Le maire Walker a aussi obtenu une audience privée de signor Mussolini.

Il traverse la Manche dans un petit canot

Londres, 12. — Un officier de la marine anglaise, R. C. Calvert, a traversé la Manche dans un canot de quatorze pieds. C'est la première fois que cet exploit ait été accompli.

Meighen à Winnipeg

Ottawa, 12 (D. N. C.). — M. Arthur Meighen aurait accepté l'invitation d'assister à la convention conservatrice de Winnipeg. Il prononcerait un discours sur les problèmes politiques actuels de notre pays.

BÉNÉDICTION DE PONTS À MASKINONGÉ

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS ASSISTE À LA CÉRÉMONIE ET PRONONCE UN DISCOURS

Les Trois-Rivières, 12. — Malgré le temps maussade, une foule considérable assistait à la bénédiction et à l'inauguration de deux ponts, hier, à Maskinongé. L'un des ponts est au village même, sur la route nationale et l'autre dans le bas de la rivière.

M. Antonio Galipeault, ministre des travaux publics et natif de la paroisse de Maskinongé assistait à la cérémonie.

C'est M. le curé F. Béland qui a donné la bénédiction. Après la cérémonie au pont du village, la foule s'est rendue à l'église pour le Salut du T. S. Sacrement. La chorale latine dirigée par M. l'abbé Jos. Monro, maître de chapelle.

L'autre pont est à six milles du village. Une estrade avait été dressée tout auprès. Une fillette, Yvonne Lemay, a lu une adresse à M. Galipeault, en lui présentant une gerbe de fleurs.

Dans sa réponse, le ministre a naturellement parlé de ses souvenirs d'enfance, de la terre familiale, du vieux bœuf qui est maintenant remplacé par le pont nouveau.

Puis il a fait l'historique de la politique du gouvernement provincial en matière de ponts. C'est depuis Honoré Mercier que le gouvernement construit des ponts métalliques et permanents. Sir Lomer Gouin a continué l'œuvre de son beau-père. Depuis quelques années seulement le ministère des travaux publics a pris à sa seule charge la construction d'un millier de ponts, au coût d'environ 810,000,000.

Le ministre établit une comparaison entre l'état général de la province à l'heure actuelle et au moment de la Confédération.

D'autres discours ont été prononcés par le maire, M. Joseph Paquin, M. J.-W. Gagnon, député à la Législature, le Dr Th. Gervais, député de Berthier-Maskinongé aux Communes, R. Tourville, ancien député à la Législature, Cléophas Bastien, député de Berthier à la Législature, M. Arthur Bettez, maire des Trois-Rivières et député aux Communes, le faiseur de Yamachiche a fait les frais de la musique.

La fête était présidée par M. Joseph Paquin. Elle avait été organisée par le notaire J.-A. Lemire, secrétaire-trésorier du village.

Tout le conseil municipal y assistait: MM. les conseillers Moise Coutti, Médore Lafrenière, Alp. Lebrun, Alf. Doyon, Art. Lemire, Jos. Cournoyer. On y remarquait aussi: M. Jos. Teasdale, maire de la paroisse de Louiseville et préfet du comté, M. Charles-Edmond Martin, maire de Louiseville, M. Charles-Edmond Paquin, président de la Paquin Equipment Co., constructeurs des deux ponts, les échevins L. Madore, O. Rhéault, H. Janvier, le gérant de la ville des Trois-Rivières, M. Zéphirin Lambert, le greffier, M. Art. Béliveau, MM. Jérémie-Désaulniers, Hector Béland, Nap. Chevalier, Dr M. Caron, Albert Blanchet, A. Ferron, notaire, Emile Ferron, avocat, Dr Julien Sicard, Victor Paquin, D. D. Desautels, Eug. Cloutier, J.-E. Desautels, O. Lafrance, Me Jean-Marie Bureau, etc.

Le soir, il y a eu banquet et discours.

La Commission du port de Montréal se débarrasse rapidement de ses grains en entrepôt pour faire place à la récolte nouvelle. Actuellement, il y a encore dans les entrepôts 7,675,719 boisseaux de céréales. Aujourd'hui, on en a reçu 1,535,335 boisseaux et livré 1,271,452 boisseaux. On a des commandes en main pour 2,153,037 boisseaux.

A part cela, il reste encore 25 navires des lacs, portant une cargaison de 1,976,654 boisseaux à décharger ainsi que 10 wagons du Canadien National et 25 wagons du Pacifique Canadien, contenant 62,223 boisseaux.

Le total des réceptions à date est 103,345,816 boisseaux et celui des livraisons 101,994,163 boisseaux. L'an dernier, à pareille date, on avait reçu 85,806,176 boisseaux et livré 82,442,801 boisseaux.

Il y a donc augmentation considérable entre les réceptions et les livraisons de cette année sur celles de l'an dernier.

Un manifeste d'Eamon de Valera

Dublin, Etat libre d'Irlande, 12 (S. P. A.). — Eamon de Valera a tenté de répondre, dans un manifeste couvrant toute une page d'annonces dans les journaux, à l'accusation portée contre lui qu'il voulait révolutionner le pays. De Valera a déclaré qu'il était prêt à faire face aux réalités du présent et il a prouvé que le sens commun n'était pas incompatible avec les idéaux vraiment nationaux. Il a dit que les faits brutaux, l'un économique et l'autre politique, étaient le point de départ d'une avancée successive. Une nation ne peut marcher l'estomac vide, a-t-il ajouté.

Le maire de New-York reçu par le Pape

Rome, 12 (S. P. A.). Sa Sainteté le Pape a reçu en audience privée, vendredi dernier, le maire de New-York, M. James J. Walker, et Mme Mitchell.

Le maire Walker a aussi obtenu une audience privée de signor Mussolini.

Il traverse la Manche dans un petit canot

Londres, 12. — Un officier de la marine anglaise, R. C. Calvert, a traversé la Manche dans un canot de quatorze pieds. C'est la première fois que cet exploit ait été accompli.

Meighen à Winnipeg

Ottawa, 12 (D. N. C.). — M. Arthur Meighen aurait accepté l'invitation d'assister à la convention conservatrice de Winnipeg. Il prononcerait un discours sur les problèmes politiques actuels de notre pays.

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE À ST-VICTOR

SA GRANDEUR MGR L'AUXILIAIRE A PRÉSIDÉ LA CÉRÉMONIE, HIER APRÈS-MIDI

Hier après-midi, à 3 heures, avait lieu à l'église St-Victor, quartier Mercier, la bénédiction d'une cloche par S. G. Mgr Deschamps. Une assistance considérable se pressait dans la nef et le choeur était rempli de membres du clergé parmi lesquels on remarquait entre autres MM. les curés Samuel Gascon, de St-Anselme; Rosaire Caron, de St-Georges, tous deux anciens curés de la paroisse St-Victor; J.-O. Bourassa, du Sacré-Coeur; J.-O. Roussin, de la Pointe-aux-Trembles; J.-M. Thibault, de Notre-Dame-des-Victoires; J.-W. Caumartin, de St-Victor; J.-C. Jetté, de St-Bernard; J.-A. Verrier, de St-Octave, Montréal-Est; J.-L. Caumartin, R. Pelletier, J.-B. Vinet, p.s.s., Paul-E. Coursol et le R. P. Nyst, C.M.

M. l'abbé Chayer, secrétaire particulier de Mgr Deschamps, agissait comme maître de cérémonie. Sa Grandeur avait pour l'assister dans ses fonctions MM. les curés J.-O. Roussin, de la Pointe-aux-Trembles, et J.-M. Thibault, de Notre-Dame-des-Victoires.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Rosaire Caron, curé de St-Georges.

Parmi les bénédictions, dit-il, qui montent du coeur pieux d'un évêque à sa main paternelle et se répandent sur le monde, après l'ordination d'un prêtre et la consécration d'une église, il n'en est peut-être pas de plus féconde que celle du baptême d'une cloche. Elle complète en quelque sorte les deux autres et les couronne.

Les rites vont tantôt s'accomplir; et, quand l'eau bénite, les saintes huiles auront baigné les parois de la cloche, l'évêque par trois fois la mettra en branle et semblera lui dire: "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie; allez, préchez."

C'est en effet la mission principale de la cloche. Elle est le précurseur sur les toits, selon que Notre-Seigneur a voulu que fut enseigné l'Évangile: *Prædicatæ super lecta*. C'est le haut-parleur de la prédication élargissant au dehors la voix du prêtre qui prêche dans l'église, prolongeant pendant la semaine le prône du dimanche.

Prédicateur du dogme et de la morale catholiques, les thèmes que la cloche développe plus volontiers dans l'un et l'autre ordre de doctrine sont:

1o Le grand mystère de l'Incarnation annoncé par les anges;

2o Le devoir primordial de la prière.

Telles sont les deux pensées expliquées par le prédicateur.

Monseigneur Deschamps a ajouté quelques mots sur la sanctification du dimanche et mit ensuite la cloche en branle suivi des membres du clergé et des assistants qui ne se retirèrent pas sans avoir déposé une généreuse offrande.

Les pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré

Québec, 12 (D. N. C.). — Plus de six mille pèlerins se sont rendus au sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré, hier. Quatre pèlerinages y sont arrivés de bonne heure dans l'avant-midi. Le vapeur "Québec" a amené 750 membres de la Fraternité Sainte-Elisabeth du Tiers-Ordre, de Montréal, sous la direction du R. P. Cimon, O.F.M., gardien du couvent des Franciscains.

Il y avait aussi un pèlerinage de Notre-Dame-de-Grâce, 350 pèlerins environ, sous la direction de M. l'abbé Lévesque; un autre de St-David-de-Lévis, 250 pèlerins accompagnés de M. l'abbé Carrier, curé; un troisième de St-Pascal-Baylon, 200 pèlerins sous la direction du curé de cette paroisse, M. l'abbé J.-H. Desrochers.

Feu M. Arthur Baby

Ce matin, à la cathédrale, a été chanté le service de M. Arthur Baby, décédé samedi dernier, à l'âge de 49 ans, à la demeure de sa mère, Mme Horace Baby, 674, rue de la Montagne.

M. le chanoine Harbour a fait la levée du corps et M. l'abbé Léonidas Derome officia.

Conduisant le deuil: MM. Henri et Charles Baby, frères du défunt, Raoul, Paul et Georges Baby, Jacques et Philippe Baby et Guy Davis, ses neveux.

Un don de Rockefeller

UNE SOMME DE \$2,000,000 POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE LA S. P. A.

Genève, Suisse, 12 (S. P. A.). — Le président de la Ligue des Nations, M. Alberto Guani, a annoncé aujourd'hui que le donateur du fonds de \$2,000,000 pour l'érection d'une bibliothèque était M. John D. Rockefeller, fils. L'Assemblée avait accepté le don à l'unanimité et elle a longuement applaudi à cette générosité d'un Américain.

Diplomate assassiné

Paris, 12 (S. P. C.). — Le comte Carlo Nardini, vice-consul italien à Paris a été tué d'un coup de feu par un Italien qui a été arrêté, mais pas encore identifié. L'assailant a refusé de donner les mobiles de son crime.

Les inscrits en droit

Quarante-six nouveaux étudiants se sont inscrits cette année en première année de droit à l'Université de Montréal.

L'ouverture des tribunaux

ELLE A EU LIEU CE MATIN AU PALAIS — LORD HEWART DE BURY Y ASSISTAIT — DISCOURS DES JUGES MARTIN, COUSINEAU, DE LORD HEWART DE BURY ET DE ME GEORGE MONTGOMERY

L'ouverture officielle des tribunaux civils a eu lieu ce matin, à la chambre 24 du palais de justice, sous la présidence du juge Martin, lord Hewart de Bury en chef y assistait.

Me G.-H. Montgomery, bâtonnier du Barreau de Montréal a parlé des relations cordiales qui existent entre la magistrature et le barreau. Le peuple a confiance dans les tribunaux et la magistrature et que c'est pourquoi il n'y a pas de loi de Lynch chez nous.

Il présente les hommages du barreau à lord Hewart. Me Montgomery a parlé en français et en anglais.

Le juge Martin, remercie lord Hewart de Bury d'avoir voulu honorer l'ouverture des tribunaux de la province de Québec, de sa présence.

Peu de changements sont survenus depuis l'an dernier. M. le juge Bond a été nommé en remplacement du juge Hackett, mort le 12 avril 1926, et le juge Archer a été nommé juge d'Amirauté.

Durant l'an dernier, le travail judiciaire a été entravé par les ennemis de deux élections générales. Cependant, les rôles ne sont que de quatre mois en arrière pour les causes ordinaires et de nature non commerciale, et toutes les causes sommaires et commerciales sont à date.

Les rôles pour les mois de septembre et octobre comprennent respectivement 462 et 432 causes. A part ces causes, il ne reste en tout que 550 causes à entendre.

Dans les districts ruraux la situation est très satisfaisante.

Le juge Martin attire de nouveau l'attention du procureur général et du ministre de la justice et des membres du barreau sur la nécessité de rajuster le travail légal de façon que l'administration de la justice soit toujours aussi effective qu'elle l'est présentement. Il n'y a pas eu augmentation dans le nombre des juges depuis 1910. A cette époque, il y a eu 15,577 brefs émis dans la province de Québec dont 6,831 pour Montréal. En 1926, le nombre des brefs émis dans la province était de 23,451, dont 11,645 dans le district de Montréal.

Les chiffres pour les années 1923-24 n'offrent pas beaucoup de changements. On a prétendu que le travail de la Cour supérieure se trouvait allégé par la disparition de la Cour de revision en 1920. Il est vrai que trois juges de la Cour supérieure du district de Montréal ont été libérés par l'abolition de la Cour de revision, mais quatre juges de la Cour supérieure ont été envoyés en Cour d'appel et la présidence de la Cour des assises criminelles a été donnée à un juge de la Cour supérieure alors qu'elle était donnée autrefois à un juge de la Cour d'appel, en sorte que la Cour supérieure a perdu deux juges.

Il est clair qu'avec une augmentation de besogne de 100% et une diminution de personnel en magistrature de 10%, l'on ne peut obtenir de bons rendements qu'en exigeant un surcroît de travail de chacun des magistrats qui actuellement sont taxés à capacité.

Il faudrait comme remède donner juridiction aux juges de la Cour de circuit pour les causes de \$100 à \$200. On pourrait en plus donner à une commission les pouvoirs pour accorder du travail. Ce système a donné entière satisfaction dans les provinces qui l'ont essayé.

Les causes en Cour de pratique se sont multipliées et je crains que cette cour soit considérée comme une méthode de pratique du droit. Il y a une tendance à multiplier les ajournements dans les questions de simple routine. Ainsi dans une cause où il s'agit simplement de changer les avocats, la cause a été continuée 19 fois avec honoraires de 82 par ajournement.

Il y a beaucoup trop de motions inutiles. Nombre de motions pour détails pourraient être évitées en donnant aux avocats bien connus un simple message téléphonique.

Il est de pratique que 60 p.c. des motions appelées sont ajournées. Si cette pratique se continue, je donnerai des instructions aux juges qui présideront en Cour de pratique de rayer les motions sur le rôle quand les parties ne seront pas préparées à plaider.

M. Martin estime aussi que l'on ajourne trop de causes sans raisons suffisantes. Ordinairement 450 causes sont fixées pour le rôle d'un mois dont 125 sont ajournées. Il faudra donc plus de coopération entre les avocats et les juges.

Le juge Martin note aussi les changements apportés pour la réforme du jury et qui ont donné de bons résultats. Le jury s'est amélioré.

Le juge termine en demandant

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du Comité régional de Montréal

Secrétariat, 681, rue LaGauchetière Est — Téléphone: Cherrier 5990.

SUR L'AUTORITÉ

En marge d'une semaine sociale

A l'heure où l'autorité est battue en brèche, il était bien de mise de traiter, en semaine sociale, ce vaste et primordial sujet.

Partout, l'esprit d'indépendance fait rage. De nombreux pays subissent les vagues dévastatrices du bolchévisme. L'anarchie se déifie dans l'esprit exalté de certaines populations cosmopolites. Et quelle explosion de communisme n'avons-nous pas connue, nous-mêmes, à Montréal, lors de l'exécution récente des condamnés Sacco et Vanzetti?

Un, quelconque M. Saint-André fit, à cette date, un discours des plus violents et des plus sots, dont nous extrayons les paroles suivantes, rapportées dans un quotidien: "Tout, aujourd'hui, justice, religion, etc., est entre les mains des capitalistes véreux, entre les mains de la puissante bourgeoisie. Nous luttons seuls, mais les ouvriers de la province de Québec finiront pourtant par s'émanciper. Pour venger la mort de Sacco et Vanzetti, il faut que les ouvriers s'organisent et quand cette organisation sera ce qu'elle devra être, la vengeance commencera terrible pour ceux qui nous aurons bafoués, martyrisés. Ce sera alors le régime du "Qui veut manger doit produire". Ce sera le système rationnel, le système de la force ouvrière qui reprend ce qui lui appartient."

Voilà la stupide pensée de haine et de destruction qu'on inculque au peuple ignorant. Pour qu'il arrive à ses basses fins que l'on flatte, par ses plaisirs et jouissances, on lui enseigne l'affranchissement de tout, même de la vérité, même de la pensée morale préservatrice de l'ordre. On lui inspire le mépris de l'autorité.

Certes, le prétexte fallacieux sera toujours que l'autorité méconnaît ses devoirs et outrepasser ses droits. La fréquence de ces manquements, de ces erreurs, se fait voir chez l'autorité politique ou civile, il est vrai. Nous en avons, hélas! de trop véridiques exemples dans les persécutions religieuses à travers les âges et actuellement au Mexique. Prions les martyrs de l'Association catholique de la Jeunesse de ce pays pour que Dieu inspire au monde un souffle plus puissant de justice et de charité.

Par-dessus tout, il y a l'autorité religieuse, la plus haute sur terre, mandataire directe de l'autorité divine.

Mais cette autorité morale est souvent la plus méconnue. Le libéralisme doctrinaire la jette vite par-dessus bord.

Qui donc nous redonnera l'élite sociale qui enseignera, qui commandera le respect de l'autorité religieuse? C'est la tâche de l'A. C. J. C. de former cette élite chez la jeunesse. L'A. C. J. C., mais c'est l'éducatrice sociale par excellence. Et ses cercles de piété, d'étude et d'action, ses cercles d'idées, doivent répandre, exhiler autour d'eux le respect de ce qui sauvera la société de l'anarchie et du désastre: l'autorité du catholicisme.

Il appert qu'il existe présentement à Montréal une question du cinéma. D'aucuns n'y croient déjà plus! Le savez-vous?

Or, l'autorité diocésaine a clairement parlé et fait connaître sa volonté contre l'ouverture des cinémas et théâtres le dimanche.

Encore dernièrement, dans l'église de la Nativité d'Hochelaga, devant S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, S. G. Mgr Gauthier faisait entendre ces énergiques paroles: "Nous avons eu l'enquête royale et l'espère bien que la cause de l'exclusion des enfants du théâtre est réglée. Il reste le jour du bon Dieu. Il n'est pas un catholique, à quelque classe qu'il appartienne, qui ne doive le plus cordial appui à leur évêque sur ce point, j'ose le dire devant la plus grande autorité sur la terre."

L'A. C. J. C. est cordialement soumise à cette volonté du coadjuteur diocésain et il n'en est pas qui, plus qu'elle, désire la fermeture du cinéma dominical. Le travail de nos cercles en ce sens le prouve amplement.

Si, dans votre paroisse, les signatures ne sont pas au total suprême au bas des requêtes émises dans ce but, à l'oeuvre et jusqu'au bout! Soyez apôtres des désirs épiscopaux; faites respecter l'autorité.

O juges de la terre, entassez dix, vingt autres rapports sur celui qui exonore le cinéma et le blanchit; soutenez et exploitez, empilez vos contre-requêtes pour laisser les "sentinelles du vice" ouvertes le jour du Seigneur, plus la jeunesse s'organisera, plus elle agira avec l'autorité religieuse, l'autorité qui prime les autres de si haut, plus elle travaillera pour fermer le cinéma le dimanche.

Lévis LORRAIN,
du Comité régional.

A MON AMI PIERRE...
ET A BEAUCOUP
D'AUTRES

Mon cher ami,

Tu trouves donc la vie ennuyeuse. Pourquoi? Que n'essaies-tu de trouver la cause et d'y remédier, plutôt que de faire tout en sorte pour ne pas y penser, chercher à l'échapper?

T'ennuier? A quoi cela te servirait-il? En vain iras-tu voir des scènes qui souvent saussent l'être tout entier et lui donne l'illusion de la vie, en vain parcourras-tu les salons au son d'une musique sans âme, en vain, aux heures inemployées, liras-tu un roman quelconque, cette obsession du vide de la vie te suivra longtemps; le cinéma fréquenté très souvent, la danse presque quotidienne, la lecture pour passer le temps te laisseront du dégoût, te feront trouver la vie "plate", comme tu dis.

Mon pauvre ami, écoute, écoute ton âme qui aux heures noires te reproche l'abandon dans lequel tu tiens tes facultés supérieures.

Te rappelles-tu ces vers de Victor Hugo, vers qui te rendent triste et songeur?

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont

Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'apex cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, l'Idéal,
Ou quelque saint labeur, ou quelque grand amour."

"Je ne suis pas de ceux qui vivent", pensais-je, je me laisse aller dans un chemin descendant et facile, sans but, regardant à droite et à gauche des objets qui ne me donnent aucune joie."

Non, la vie ne te satisfait pas. Mais ce n'est pas à cause de ce que tu vois, mais à cause de ce que tu ne vois pas.

Te procurerai-je toutes sortes de plaisirs, la satisfaction de tes goûts, des voyages agréables? Tu serais enfin content si tu pouvais l'affranchir du travail pour jouir plus?

Tu serais enfin content si tous tes rêves inutiles et peu sérieux se réalisaient? Tu te trompes, tu serais encore mécontent.

Tu serais encore mécontent, parce que tu as conservé de l'idéal, imprécis, mais idéal tout de même, parce que tu as encore de l'âme et qu'il te sourient quelquefois les rêves d'enfance: être un homme de caractère, un vrai catholique, continuer à l'instruire dans le but de remplir un jour un rôle utile à tes

compatriotes et ton pays, le faire apôtre laïque.

C'est l'accomplissement de ces rêves nobles qui te donnera le contentement et te fera trouver un prix à la vie. Ne dis pas que c'est impossible. Impossible, d'avoir des convictions droites et de se conduire loyalement d'après ces convictions! Impossible, d'accomplir tous ses devoirs de catholique! Impossible d'étudier sérieusement! Impossible de combattre l'orgueil et l'égoïsme pour apporter avec charité et bonté la consolation et l'espérance à nos frères en religion!

Allons donc! La seule raison que tu pourrais donner, c'est ton manque de volonté. Or la volonté s'acquiert et plus facilement qu'on ne le croit habituellement.

Penses-y sérieusement et agis en conséquence, car ton bonheur et celui de ceux qui descendront de toi en dépendent. Ton âme s'ennuie, parce qu'elle se meurt d'inanition et de faim, prends le temps de lui donner la nourriture spirituelle et intellectuelle qu'elle réclame, et tu n'auras plus celui de l'ennui.

Robert PHILIPPE,
du Comité régional.

compatriotes et ton pays, le faire apôtre laïque.

C'est l'accomplissement de ces rêves nobles qui te donnera le contentement et te fera trouver un prix à la vie. Ne dis pas que c'est impossible. Impossible, d'avoir des convictions droites et de se conduire loyalement d'après ces convictions! Impossible, d'accomplir tous ses devoirs de catholique! Impossible d'étudier sérieusement! Impossible de combattre l'orgueil et l'égoïsme pour apporter avec charité et bonté la consolation et l'espérance à nos frères en religion!

Allons donc! La seule raison que tu pourrais donner, c'est ton manque de volonté. Or la volonté s'acquiert et plus facilement qu'on ne le croit habituellement.

Penses-y sérieusement et agis en conséquence, car ton bonheur et celui de ceux qui descendront de toi en dépendent. Ton âme s'ennuie, parce qu'elle se meurt d'inanition et de faim, prends le temps de lui donner la nourriture spirituelle et intellectuelle qu'elle réclame, et tu n'auras plus celui de l'ennui.

Robert PHILIPPE,
du Comité régional.

NOTES BREVES

La question du cinéma est une question sociale: or, "toute question sociale est une question morale; toutes questions morales est une question religieuse; toute question religieuse relève de l'Eglise". Donc, la question du cinéma relève de l'Eglise ou de l'autorité religieuse.

Et l'autorité religieuse s'est prononcée: que nous faut-il faire?

Tout catholique: 1o, reconnaît le principe de l'autorité; 2o adopte le verdict de l'autorité; 3o, obéit au verdict.

Tout "bon" catholique se fera l'apôtre de la vérité, et il raffermira ses frères. Encore, il deviendra le défenseur de la vérité contre les détracteurs par ignorance, par intérêt, ou par perversité.

Celui qui s'affirme catholique — homme, société ou journal — et qui nie, combat et foule aux pieds les directions ecclésiastiques, celui-là ment effrontément.

Lors de l'enquête, et aujourd'hui plus qu'alors, les profiteurs du cinéma ont mis tout en branle pour protéger les revenus de leur commerce. Pourquoi refuseraient-ils aux honnêtes gens le droit de s'organiser, et d'exprimer leur opinion propre?

Le clergé, comme c'était son devoir, a éclairé les catholiques sur leurs responsabilités et leurs obligations.

Bref, il nous faut recueillir les signatures de ceux qui veulent le respect du jour de Dieu, la fermeture des cinémas et théâtres le dimanche. Les recettes nous donneront l'avis de la population sur le sujet: l'on saura alors où en est rendue l'oeuvre de déchristianisation que poursuit le cinéma corrupteur en notre pays.

Pouvons-nous encore discuter en séance d'étude la question du cinéma? Oui, si c'est pour éclairer les esprits sur le sujet. NON, si c'est pour juger les directives de l'ordinaire.

Contrairement à ce qui fut annoncé lundi dernier, la réunion inter-cercle de ce mois aura lieu le mercredi soir 28 septembre, au cercle Nazareth, 95, rue Sainte-Catherine ouest.

Nos amis de Nazareth ont toujours donné aux autres cercles un généreux encouragement. Aussi sont-ils en droit d'attendre tout au moins réciprocité.

Le cercle est une personne morale pour qui l'isolement, le manque de secours extérieurs, peuvent être mortels. Les cercles de Montréal peuvent se féliciter d'avoir tous les mois dans la réunion inter-cercle une source de force et d'encouragement; ils doivent surtout en profiter en y faisant participer tous les membres.

Présidents! réservez bien le dimanche 25 septembre. Ce jour-là sera tenue à Boucherville la réunion annuelle des présidents. Nous comptons sur vous!

Ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de faire leur retraite fermée pourront se joindre au cercle La Haye. Cette retraite commencera le jeudi soir 6 octobre, à la villa La Broquerie. Donnez vos noms sans tarder au secrétariat régional.

Serait-il bon de rappeler à nos secrétaires, que les statuts généraux exigent un compte rendu mensuel des activités de chaque cercle. Faites-le du même coup en trois co-

FEMME QUI POUVAIT
A PEINE MARCHER

Mme Jameson raconte comment elle a recouvré sa santé par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Hamilton, Ont. — "J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et ne vous dirai pas plus m'en passer. Je souffrais tant de maladie féminine que je pouvais à peine marcher, et j'étais épuisée, pouvant à peine faire mon travail domestique. Je restais au lit trois ou quatre jours à la fois. Une amie me dit d'essayer votre Composé Végétal. Après en avoir pris deux bouteilles, je commençai à vaquer à mes devoirs. J'en ai pris dix bouteilles en tout, et je suis maintenant en parfaite santé et fais tout mon ouvrage. J'ai aussi employé le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham, et je le trouve excellent. Mais je dois ma santé au Composé Végétal. Même si le prix était plus élevé, je ne m'en passerais pas." — Mme Nellie Jameson, 806 East Cannon St., Hamilton, Ont.

Vous sentez-vous quelquefois épuisée, nerveuse et faible? Prenez alors le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, il est excellent pour cela. Il soulage toujours, et si vous le prenez régulièrement et avec constance, il fera disparaître cet état!

P. MAILLOUX,
Président du Comité régional.

Convocation

CE SOIR:
De La Mennais: Réunion régulière à 8 h. p.m. Elections.
Des Ormeaux: Réunion régulière d'étude à 8 h. 15 p.m. Sujet: "Enquête sur le cinéma" par Gérard Gariépy. Travail secondaire, Roger Pontbriand.

La Haye: Réunion régulière d'étude à 8 h. 30 p.m. Sujet: "La vie de Roger Thérien: biographie: La jeune fille (idéal)". Marcel Provost; chronique par Horace Guyon. Elections.
Le Moyne: Réunion régulière d'étude à 8 h. 15 p.m. Rapport du congrès de Saint-Hyacinthe par Gaston Deshaunais. Mots d'ordre pour l'année.

Pie X: Réunion d'étude à 8 h. p.m. Sujet: La famille.

Sainte-Catherine: Réunion régulière d'étude à 8 h. 15 p.m. Travail principal: Lévis Lorrain; chronique des journaux: Philippe Ritchot; minute gaie: René Perreault; travail secondaire: Histoire de la paroisse Sainte-Catherine par Louis Delongchamps.

Saint-Viateur: Réunion régulière d'étude à 8 h. 30 p.m. Chronique de la semaine par Paul Bolduc; chronique des vacances: Léo Boissonneault; travail principal: "Le temps: le fait, méfaits et bienfaits" par Jacques Saint-Amant. Travail secondaire: Etude sur Bossuet par Omer Côté.

MERCREDI:
Comité régional: Réunion régulière à 8 h. p.m.

VENDREDI:
Comité central: Réunion régulière à 8 h. p.m.

DIMANCHE:
Pie X: Pique-nique au Sault-au-Récollet. Départ de l'angle des rues Rachel et Bordeaux à 7 h. a.m. Messe de communion générale à Liesse, Sault-au-Récollet, etc.

Mort de M. A.-S. Lauzon
Nous apprenons avec regret le décès de M. A.-S. Lauzon, autrefois marchand à Papineauville, puis à Montréal. Il était intéressé depuis récemment dans la compagnie Lauzon et Bock, marchands de charbon, rue Ontario est.

Le défunt était âgé de 59 ans. Il laisse un fils, Jules Lauzon, comptable de l'Eagle Lumber Company, à Sarnette, Abitibi. Sa femme est décédée il y a deux ans.

Les funérailles auront lieu en l'église Sainte-Catherine, le 14 du courant. L'inhumation se fera à Papineauville.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE
Jeudi, le 15 septembre prochain, à 8 h., à l'église de Saint-Pierre Claver, aura lieu le mariage de Mlle Jeanne Landry, fille de M. et Mme Joseph Landry à M. Conrad Giguère, fils de M. et Mme Joseph Giguère. Pas de faire-part.

Elle cacha sa figure dans ses mains, honteuse du rôle de détracteur qu'elle remplissait en ce moment. Mais ne fallait-il pas que ce tuteur sût tout, puisqu'il se déclarait prêt à la protéger? Tous deux gardèrent le silence, oppressés qu'ils étaient l'un par une pitié mêlée de confusion, l'autre par ses craintes à peine apaisées.

Une colère croissante grondait dans l'âme de Bruno à la pensée de la conduite de sa sœur envers sa pupille et, pour la première fois de sa vie, la confiance aveugle qu'il avait en Delphine se trouvait ébranlée.

— Essayez de croire que vous avez fait un mauvais rêve, dit-il avec bonté, je vous promets qu'on ne vous mariera pas contre votre gré. Je ferai savoir à M. de Dalmass-Peyrebrune l'innanité de ses espérances. Et maintenant que le tuteur a parlé, le Docteur va faire une ordonnance: elle consiste à venir avec moi apporter à notre petit Alex le réconfort de votre sourire et de votre amitié.

Il lui tendait la main, elle la prit avec émotion, n'osant croire encore à la fin de ses inquiétudes et de son chagrin.

— Que dira Delphine? murmura-t-elle.

— Elle cachait sa figure dans ses mains, honteuse du rôle de détracteur qu'elle remplissait en ce moment. Mais ne fallait-il pas que ce tuteur sût tout, puisqu'il se déclarait prêt à la protéger? Tous deux gardèrent le silence, oppressés qu'ils étaient l'un par une pitié mêlée de confusion, l'autre par ses craintes à peine apaisées.

Une colère croissante grondait dans l'âme de Bruno à la pensée de la conduite de sa sœur envers sa pupille et, pour la première fois de sa vie, la confiance aveugle qu'il avait en Delphine se trouvait ébranlée.

— Essayez de croire que vous avez fait un mauvais rêve, dit-il avec bonté, je vous promets qu'on ne vous mariera pas contre votre gré. Je ferai savoir à M. de Dalmass-Peyrebrune l'innanité de ses espérances. Et maintenant que le tuteur a parlé, le Docteur va faire une ordonnance: elle consiste à venir avec moi apporter à notre petit Alex le réconfort de votre sourire et de votre amitié.

Il lui tendait la main, elle la prit avec émotion, n'osant croire encore à la fin de ses inquiétudes et de son chagrin.

— Que dira Delphine? murmura-t-elle.

— Elle cachait sa figure dans ses mains, honteuse du rôle de détracteur qu'elle remplissait en ce moment. Mais ne fallait-il pas que ce tuteur sût tout, puisqu'il se déclarait prêt à la protéger? Tous deux gardèrent le silence, oppressés qu'ils étaient l'un par une pitié mêlée de confusion, l'autre par ses craintes à peine apaisées.

Une colère croissante grondait dans l'âme de Bruno à la pensée de la conduite de sa sœur envers sa pupille et, pour la première fois de sa vie, la confiance aveugle qu'il avait en Delphine se trouvait ébranlée.

— Essayez de croire que vous avez fait un mauvais rêve, dit-il avec bonté, je vous promets qu'on ne vous mariera pas contre votre gré. Je ferai savoir à M. de Dalmass-Peyrebrune l'innanité de ses espérances. Et maintenant que le tuteur a parlé, le Docteur va faire une ordonnance: elle consiste à venir avec moi apporter à notre petit Alex le réconfort de votre sourire et de votre amitié.

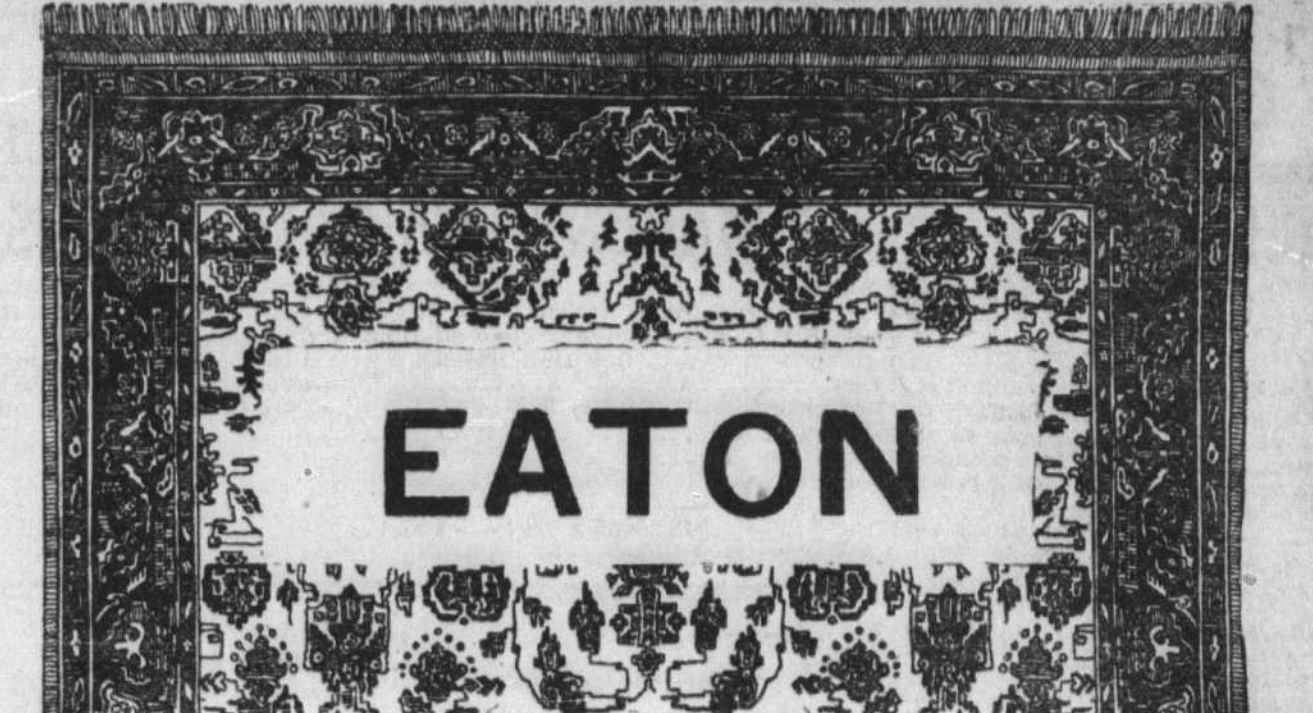
Il lui tendait la main, elle la prit avec émotion, n'osant croire encore à la fin de ses inquiétudes et de son chagrin.

— Que dira Delphine? murmura-t-elle.

— Elle cachait sa figure dans ses mains, honteuse du rôle de détracteur qu'elle remplissait en ce moment. Mais ne fallait-il pas que ce tuteur sût tout, puisqu'il se déclarait prêt à la protéger? Tous deux gardèrent le silence, oppressés qu'ils étaient l'un par une pitié mêlée de confusion, l'autre par ses craintes à peine apaisées.

Une colère croissante grondait dans l'âme de Bruno à la pensée de la conduite de sa sœur envers sa pupille et, pour la première fois de sa vie, la confiance aveugle qu'il avait en Delphine se trouvait ébranlée.

— Essayez de croire que vous avez fait un mauvais rêve, dit-il avec bonté, je vous promets qu'on ne vous mariera pas contre votre gré. Je ferai savoir à M. de Dalmass-Peyrebrune l'innanité de ses espérances. Et maintenant que le tuteur a parlé, le Docteur va faire une ordonnance: elle consiste à venir avec moi apporter à notre petit Alex le réconfort de votre sourire et de votre amitié.



EATON

Notre plus grande vente de

TAPIS ORIENTAUX

AU QUATRIEME ETAGE

CETTE vente surpasse tout ce que nous avons déjà tenté de ce genre. Nos acheteurs sont allés en Orient, il y a plusieurs mois et, grâce à notre pouvoir d'achat au comptant pour nos trois Magasins, ils ont acheté des centaines et des centaines de magnifiques tapis orientaux à des conditions extraordinairement avantageuses.

En plus de ces gros achats spéciaux, plusieurs beaux groupes de tapis de notre assortiment sont offerts à des rabais de 25% et 33-1-3%.

Cette vente durera trois jours — mardi, mercredi et jeudi — avec la certitude que les occasions offertes ne peuvent être égales, nous vous invitons à faire les plus minutieuses comparaisons. La garantie EATON: "Argent remis si la marchandise ne satisfait pas" accompagne chaque achat.

Voyez la magnifique beauté de ces tapis dans nos étalages

Les tapis orientaux peuvent être achetés avec Paiements Différés moyennant un supplément équitable

THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

FAITS DIVERS

ASPHYXIE PAR LE GAZ

Arthur Donegan, 40 ans, 21, rue Ontario ouest, a été trouvé asphyxié dans sa chambre, samedi matin. Deux des clés du poêle à gaz étaient ouverts. La police enquête sur les mobiles du suicide.

AUTO CONTRE MOTOCYCLETTE

Aimé Provencher, 23 ans, 2302, rue Lafontaine, grièvement blessé vendredi soir dans une collision entre sa motocyclette et un camion automobile, au coin des rues Ontario et Valois, a succombé à ses blessures samedi matin, à l'hôpital Notre-Dame. Son compagnon Joseph Valois, 26 ans, 2284, rue Joliette, est dans un état critique, par suite d'hémorragies abondantes.

BICYCLISTE BLESSE

A. Savignac, 17 ans, 70, rue St-Viateur, Joliette, a été grièvement blessé, hier après-midi, dans une collision entre sa bicyclette et un auto, au coin des rues Saint-Paul et Larivière, Joliette. Il souffre de lésions internes graves et les médecins de l'hôpital Saint-Eusèbe conservent peu d'espoir de le sauver.

NOYE REPECHE

Le sergent Lacombe et les agents Surprenant et Itache ont repêché hier midi, le cadavre de Pierre Bouchard, 12 ans, 294 rue Bourget, qui était disparu depuis vendredi soir. Deux ouvriers avaient vu vendredi un enfant qui jouait au bord du canal, perdre soudain l'équilibre et tomber dans l'eau. Ils se trouvaient de l'autre côté du canal et leurs cris d'appel n'ont pas été entendus. Les deux ouvriers se sont alors rendus au poste de police. Le sergent Bouchard avait dit au sergent Lacombe que son fils était disparu.

A GOUT DE COUTEAU

John Saracosa, 37 ans, 2271, rue Saint-Jacques, a été blessé de cinq coups de couteau par Paul Decio, 35 ans, 815, rue Ste-Marguerite, aux petites heures hier matin, dans une querelle à la suite d'une partie de cartes. Saracosa a reçu trois coups à la poitrine, un à l'abdomen et un dans la cuisse. Heureusement, les

UN EMPOISONNEMENT

Mme Joseph Leclair, 58 ans, de Sainte-Anne des Plaines, près de Sainte-Thérèse, s'est empoisonnée mercredi après-midi, avec du vert de Paris et a succombé hier soir. Elle a auparavant empoisonné son fils âgé de 25 ans. Le Dr L.-J. Oulmet a réussi à sauver le garçon. Ce dernier était faible d'esprit. Quant à la mère, depuis la mort de son mari, il y a un an, elle était malade et découragée.

IL SUCCOMBE

Gerald Horan, 5, rue Saint-Viateur, dont les jambes ont été coupées par un convoi de marchandises, près de la gare du Mile-End, vendredi soir, a succombé samedi matin, à l'hôpital Royal Victoria. L'enfant était à jouer sous un wagon, lorsque le train s'est mis soudain en marche.

TUEE PAR UN AUTO

Mme Mary Mond, épouse du révérend J. J. Mond, ancien pasteur de l'église presbytérienne de la Côte des Neiges, 935, chemin Sainte-Catherine, a été mortellement blessée par un auto, en face de chez elle, au 1031 chemin Queen Mary, vendredi soir. Elle allait monter dans un autocar lorsqu'elle a été renversée par l'auto de Victor Fortin, 642, avenue Dollard, Outremont. Elle a succombé quelques heures plus tard à l'hôpital Royal Victoria.

A GOUT DE COUTEAU

John Saracosa, 37 ans, 2271, rue Saint-Jacques, a été blessé de cinq coups de couteau par Paul Decio, 35 ans, 815, rue Ste-Marguerite, aux petites heures hier matin, dans une querelle à la suite d'une partie de cartes. Saracosa a reçu trois coups à la poitrine, un à l'abdomen et un dans la cuisse. Heureusement, les

blessures n'offrent aucune gravité. Decio a été coffré, hier matin.

UN AN DE PRISON

Jean Lecapreau, 2 ans, du lac au Loup, Ontario, a été condamné à un an de prison aux travaux forcés, pour vol dans la joaillerie D. Chabot, 2121, est, rue Ontario, vendredi après-midi, à 1 heure et 30 minutes. Lecapreau est entré dans le magasin et a profité du moment où Chabot examinait un bijou pour rafler quantité d'anneaux et s'enfuir dans un auto qui attendait à la porte.

Plusieurs agents cyclistes avertis immédiatement ont donné la chasse aux voleurs. Ces derniers forcés d'aller à une allure folle pour échapper aux agents cyclistes, ont brisé leur machine au coin des rues Davidson et Sherbrooke. Lecapreau a été trouvé dans un champ de blé d'Inde, et son complice est disparu.

UN DETRAQUE

Adrien Quesnel, 32 ans, 1310, rue Desery, a secoué samedi matin, le mol assoupissement des gardiens du droit et de la justice qui dans le nouveau palais sont commis à la tâche de maintenir les traditions et les lois de leur pays.

Quesnel avait volé 85 et offrait de les rendre. Le juge lui a donné jusqu'à la semaine prochaine pour restituer. Quesnel a alors enjambé la boîte aux prisonniers pour filer. Mais en un clin d'oeil, les agents l'ont entouré et restitué à la boîte.

Quesnel a tenté un nouvel essai, mais sans plus de réussite.

Le prévenu s'est résigné à son sort avec une joyeuse philosophie et s'est mis à triturer une petite chanson d'amour foisonnante d'embrassades. Pendant qu'il disparaissait dans les corridors on pouvait encore entendre les échos amoindris qui apportaient en brèves "Je l'embrassais..." Il y aura examen mental.

— Et puis nous suspendrons partout des guirlandes vertes comme en Angleterre, je ferai un plum-pudding à la mode de ce pays et nous nous amuserons à le faire flamber. — J'espère qu'on me laissera quelque loisir, continua-t-elle s'adressant à Madame Lisol, mon cousin Ludovic s'est annoncé à Delphine, fort occupée à la Galice, s'est déchargée sur moi d'une foule de préparatifs: on voit qu'il s'agit d'un hôte de distinction.

— Oh! sans doute; Ludovic a toujours été son favori, l'être sur qui reposent toutes ses ambitions.

— Est-il sympathique?

— Il est absolument de ceux dont on peut dire: Bon cœur et belle tête; il est inconscient, léger, mais surtout joueur, c'est la source de tous ses maux. Notre cousin Jérôme le connaissait bien; maintes fois il est venu généreusement à son aide, à l'insu de sa famille; c'est une prévoyance bien naturelle qu'il a éliminé de sa succession.

— A-t-il quelques ressources personnelles?

— (à suivre)

De Journal est imprimé aux Presses de l'Imprimerie Populaire, 1111, rue Notre-Dame, Est, à Montréal, par Georges F. L. L.

Administrateur et Secrétaire

Feuilleton du "Devoir"

L'Héritage de Claire

par Mme Charles PERONNET

32

(Suite)

LA VIE SPORTIVE

Les Bouffons Gilmore se montrent supérieurs à nos joueurs locaux

Les deux séances que les directeurs de la Ligue Indépendante ont offertes en fin de semaine furent suivies par plus de 5,500 amateurs de bon baseball. Les bouffons de Joe Gilmore ont répondu à l'attente en déclassant hier, à Guybourg, la fameuse équipe Hochelaga par le résultat décisif de 10 à 3. Ils forment un alignement de jeunes joueurs qui promettent beaucoup pour l'avenir. Clancy et Burns, le premier but, appartiennent au club Rochester de la Ligue Internationale. Burns a fait son Babe Ruth en frappant deux coups de circuit contre Chief Saint-Denis, qui Dubé remplaça dans la dernière manche. Chief n'était pas à ses bonnes heures, ses courbes ne cassaient pas comme d'habitude. De plus, il fut loin de recevoir de ses coéquipiers le meilleur des supports.

Le shortstop Saint-Georges fut l'étoile des visiteurs. Il frappa 5 coups réussis et accepta 13 chances sans erreur. Il est français-américain de la Nouvelle-Angleterre. Fait remarquable, dans les deux joutes, les trois erreurs du Gilmore furent commises par les membres de la batterie. Les joueurs d'intérieur et les voltigeurs acceptèrent soixante chances sans aucun manque.

Quelques numéros de bouffonnerie agrémentèrent le programme de circonstance. Les décisions d'Eugène Payette et d'Ubaldo Rose furent rendues avec tact et justesse. Ce sont d'excellentes qualités que ne possèdent pas tous les chefs de strikes.

Samedi, près de 2,500 personnes ont été témoins de la brillante exhibition que donneront les Bouffons de l'ancien joueur des ligues majeures Joe Gilmore, au détriment du Saint-Eusèbe, par 5 à 3. Clancy qui joue dans le centre avec lunettes, a frappé un long coup de circuit par-dessus la clôture du champ de droite. Le lanceur Davies, frère de "Chick" Davies, fut très solide avec des hommes sur les buts.

Le champ intérieur du Saint-Eusèbe s'est comporté de la belle façon. Pas moins de 41 chances furent acceptées avec adresse, d'une manière impeccable. Major fit quelques arrêts de balles difficiles. Charles Saint-Pierre y alla de trois rudes coups, dont un coup de trois buts, un de deux buts et un simple. Le Saint-Eusèbe ne put compter que trois points avec neuf coups. Deux rapides doubles-jeux mirent fin aux ralliements des hommes de MM. Gauthier et Vinet. Jerry Corey, qui avait, le jour précédent, triomphé de l'équipe Chappie Johnson, a Huntington, par 10 à 7, a bien lancé, si l'on tient compte que la besogne d'officier dans la boîte deux jours consécutifs est exceptionnellement dure.

Samedi et dimanche prochains, l'équipe des Millionnaires Nettleton, de Syracuse, New-York, rencontrera le Saint-Eusèbe et l'Hochelaga. Il en sera de même les 24 et 25 contre les Giants, de Philadelphie, composés exclusivement des meilleurs joueurs de couleur des États-Unis.

Suivent les résultats détaillés des joutes:

BOUFFONS DE GILMORE

Ab. R. H. P. O. A. E.

Collin, c.d. 3 1 1 1 0 0

Totaux 3 1 1 1 0 0

Deuxième partie: 0100000—1 6 1

Buffalo 0100001—5 8 1

Toronto 0140001—5 8 1

Profit et Rond; Lucas et Har-

greave.

JOUTES DE DIMANCHE

NATIONALE

New-York 000 030 002—5 10 0

Chicago 010 006 00x—7 11 0

Batteries: Barnes, Henry, Cant-

well et Taylor; Carlson et Hart-

nett.

PREMIÈRE PARTIE

Boston 100 001 101—4 13 4

Cincinnati 111 013 0x—8 12 1

Batteries: Robertson, Gold-

smith et Gibson; Donohue et Su-

forth.

DEUXIÈME PARTIE

Boston 020 000 021—5 7 1

Cincinnati 121 003 50x—16 18 1

Batteries: McQuillan, Rudolph

et Urban; Mays et Picinich.

Brooklyn 000 000 000—4 2

St-Louis 000 200 03x—5 8 1

Batteries: Petty et Henline;

Frankhouse et Snyder.

INTERNATIONALE

Jersey City 002 000 010—12 17 1

Baltimore 010 003 110—6 11 2

Batteries: Jackson et Smith;

Chambers, Henderson et Lake.

DEUXIÈME PARTIE

Jersey City 010 102 0—4 10 0

Baltimore 501 100 x—7 12 0

Batteries: Grody et Daly; Og-

den et Prietrag.

PREMIÈRE PARTIE

Rochester 000 060 000—6 12 2

Syracuse 000 000 010—1 4 1

Batteries: Mills et McAvoy;

Cohn, Stout, Miller et Morrow.

DEUXIÈME PARTIE

Rochester 100 000 0—1 4 1

Syracuse 000 000 0—0 4 0

Toronto 111 300 00x—6 13 3

Buffalo 014 132 00x—11 16 1

Batteries: Satterfield et Rena;

Mangum, Hollingsworth et Devine.

PREMIÈRE PARTIE

Reading 000 100 200—4 9 2

Newark 200 010 000—3 7 4

Batteries: Lord et Davis; Ma-

maux et Skiff.

DEUXIÈME PARTIE

Reading 100 000 0—1 4 0

Newark 030 000 x—3 8 0

Batteries: Woodzie et Seng-

stock; Bentley et Skiff.

AMERICAINE

St-Louis 100 400 001—6 11 1

New-York 010 100 000—2 5 1

Batteries: Gaston et Schang;

Pennock, Shawkey, Pipgras et

Bengough.

DEUXIÈME PARTIE

Chicago 103 000 100 000—5 11 0

Washington 000 014 001—16 0 0

Batteries: Faber, Lyon et

Crouse; Zachary, Braxton, John-

son, Lisenbe et Tate.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

Seulement deux parties.

LA RÉUNION DE DELORIMIER

LE DERNIER MEETING DE LA SAISON DANS LA PROVINCE DE QUEBEC S'EST TERMINÉ SAMEDI DERNIER À LA PISTE DE LA RUE SAINT-JEROME. PROBATE GAGNE LA PRINCIPALE ÉPREUVE DE LA MATINÉE.

La réunion du Montreal Driving Club, à la piste de Delorimier, s'est terminée samedi dernier et ceci marque la fin de la saison des courses dans la province de Québec et les propriétaires de l'hippodrome de la piste ont déclaré que cette réunion avait été réussie au delà de toutes leurs espérances. La dernière journée de la réunion avait attiré une assistance très considérable et les paris furent fort élevés.

Probate, appartenant à l'écurie E. L. Carroll, a remporté sa troisième victoire consécutive de la réunion en gagnant la bourse de la Gazette. La course réunissant sept participants et Kia a fini deuxième, tandis que Gonwithin a pris le troisième argent.

Comme dans ses courses précédentes, à Delorimier, descendant de General Probyn a mené de fil en fil, pour gagner par deux longueurs et demie. Le jockey Gibson qui avait ses guides n'eut aucune difficulté à conserver un avantage considérable sur son plus proche adversaire. Le vainqueur était favori et rapporta \$5.40 pour la mise habituelle.

La bourse Au revoir, la dernière course à l'après-midi, a été gagnée par le favori Sniper, avec Trafalgar et Polly Leighton comme deuxième et troisième respectivement. Le portecouleurs de l'écurie Palmer ne fut pas lent à prendre les devants et il avait un avantage considérable en passant sous le fil. Il a rapporté \$5.90 pour \$2.00.

Le jockey J. Smith a décroché les honneurs de la matinée avec trois vainqueurs. Il a complété avec Shadow Dance, Marvélite et Sniper. Les deux derniers appartenant à l'écurie H. T. Palmer. Hemslein et Gibson ont rapporté chacun deux victoires.

Les commissaires ont annoncé que J. M. Rosen avait été banni du turf à cause de l'état dans lequel il a envoyé Flying Ford au poste de démarrage vendredi après-midi.

Résultats des épreuves:

Première course, 5 furlongs. —

Bourse \$500.

Horace Lerch, 112, Hemslein.

Lydia Drew, 106, Walls.

Floss, 106, Hughes.

Derelict 110, Gibson.

Louie Adwair, 105, Feeney.

Franc Tireur, 110, Shears.

Pari de \$2.00 sur Horace Lerch a

rapporté \$17.65 en premier, \$5.45

en deuxième et \$3.45 en troisième.

Lydia Drew, \$3.00 en deuxième et

\$2.60 en troisième. Floss, \$2.80 en

troisième. Temps: 1.04 3-5. Piste

rapide.

Deuxième course, 5 furlongs. —

Bourse \$500.

Tar Baby, 109, Gibson.

Sam Blake, 107, Shears.

Bandoline, 107, Darou.

Saint-Quentin, 107, Walls.

May Baxter, 105, Feeney.

Lary Gaffney, 108, Hughes.

Vagrant Ditty, 109, Hemslein.

The Flying Finn, 109, Smith.

Pari de \$2.00 sur Tar Baby a rap-

porté \$4.30 en premier, \$3.45 en

deuxième et \$2.80 en troisième. Sam

Blake, \$11.20 en deuxième et \$7.10

en troisième. Bandoline, \$7.35 en

troisième. Temps: 1.03 3-5.

Troisième course, 5 furlongs. —

Bourse \$500.

Highland Daisy, 117, Hemslein.

Glittergold, 114, Feeney.

Eleanor W., 102, Wall.

Bandokany, 114, Dubreuil.

Fathma Darnin, 114, Hughes.

Quinham, 109, Smith.

Miss Holland, 114, Gibson.

Single Pip, 108, Karon.

Pari de \$2.00 sur Highland Daisy

a rapporté en premier, \$4.40 en

deuxième et \$3.10 en troisième.

Glittergold \$2.75 en deuxième et

\$2.40 en troisième. Eleanor W.,

\$3.10 en troisième. Temps: 1.03 2-5.

Quatrième course, 7 furlongs. —

Bourse \$500.

Shadow Dance, 117, Smith.

Polygala, 110, Gibson.

Goia, 112, Hemslein.

Troubler 110, Feeney.

Devil Dodger, 100, Hughes.

Pari de \$2.00 sur Shadow Dance

a rapporté \$7.20 en premier, \$3.30

en deuxième et \$2.45 en troisième.

Polygala, \$2.60 en deuxième et

\$2.30 en troisième. Goia, \$2.30 en

troisième. Temps: 1.32.

Cinquième course, 6 1-2 furlongs.

Bourse \$500.

Probate, 110, Gibson.

Kia, 117, Dubreuil.

Gonwithin, 109, Wall.

Gold Mark, 105, Smith.

Queen Emma, 107, Flowers.

Cobblestone, 104, Hemslein.

Soubrette II, 109, Feeney.

Pari de \$2.00 sur Probate a rap-

porté \$5.40 en premier, \$3.40 en

deuxième et \$2.55 en troisième.

Kia, \$5.60 en deuxième et \$3.70 en

troisième. Gonwithin \$3.00 en

troisième. Temps: 1.24 1-5.

Sixième course, 7 furlongs. —

Bourse \$700.

Marvélite, 108, Smith.

George J., 115, Wall.

Lady Essington, 110, Gibson.

Auction B., 110, Flowers.

Martin's Caddy, 115, Dubreuil.

Chas. J. Craignie, 107, Shears.

Porter Ella, 113, Feeney.

Pari de \$2.00 sur Marvélite a rap-

porté \$21.90 en premier, \$4.60 en

deuxième et \$2.75 en troisième.

Geo. J., \$3.60 en deuxième et \$2.30 en

troisième. Lady Essington, \$2.35 en

troisième. Temps: 1.30 4-5.

Septième course, 1 mille 70 ver-

ges. Bourse \$500.

Sniper, 112, Smith.

Trafalgar, 94, Wall.

Polly Leighton, 110, Gibson.

Sunny Hill 99, Flowers.

Marato, 101, Hughes.

Futen, 102, Shear.

Burbeth, 115, Hemslein.

Pari de \$2.00 sur Sniper a rap-

porté \$21.90 en premier, \$4.60 en

deuxième et \$2.75 en troisième.

Geo. J., \$3.60 en deuxième et \$2.30 en

troisième. Lady Essington, \$2.35 en

troisième. Temps: 1.30 4-5.

Septième course, 1 mille 70 ver-

ges. Bourse \$500.

Sniper, 112, Smith.

Trafalgar, 94, Wall.

Polly Leighton, 110, Gibson.

Sunny Hill 99, Flowers.

Marato, 101, Hughes.

L'quipe de la France remporte sa première victoire pour la coupe Davis

Lacoste et Cochet triomphent de Tilden et de Johnson dans les simples et ce succès a permis aux Français d'enlever le magnifique trophée aux Américains — La quatrième nation à posséder la coupe — Léo Cloutier est champion — Tournoi interclub à Maisonneuve

Philadelphie, 12 — Pour la première fois depuis leur inscription dans les séries de la coupe Davis, en 1904, la France a décroché le magnifique trophée offert par Edward F. Davis, en 1900. Les Français ont enlevé la coupe aux Américains qui la détenaient depuis plusieurs années.

Germantown Cricket Club, Philadelphie, 11 — La coupe Davis, le plus beau trophée qui se dispute au tennis, est passée des États-Unis à la France.

Tilden par 6-3, 4-6, 6-3, 6-2.

Henri Cochet a défait William Johnston par 6-4, 4-6, 6-2, 6-4.

Encore une fois, la jeunesse a eu raison de l'expérience. Les deux meilleurs joueurs de tennis au monde, Tilden et Johnson, sont encore capables de tenir tête à leurs jeunes rivaux mais ils n'ont plus l'endurance nécessaire pour jouer plusieurs sets consécutifs. Tilden a bien montré qu'il était encore le puissant joueur dont la raquette magique avait conservé pendant sept ans à son pays la coupe Davis en gagnant en simple contre Cochet jeudi puis en remportant une autre victoire en double avec Hunter.

Le jockey Gibson qui avait ses guides n'eut aucune difficulté à conserver un avantage considérable sur son plus proche adversaire. Le vainqueur était favori et rapporta \$5.40 pour la mise habituelle.

La bourse Au revoir, la dernière course à l'après-midi, a été gagnée par le favori Sniper, avec Trafalgar et Polly Leighton comme deuxième et troisième respectivement. Le portecouleurs de l'écurie Palmer ne fut pas lent à prendre les devants et il avait un avantage considérable en passant sous le fil. Il a rapporté \$5.90 pour \$2.00.

Le jockey J. Smith a décroché les honneurs de la matinée avec trois

Trois questions d'actualité

A une fête des Canadiens français de Lavigne, dans le nouvel Ontario, M. Arthur Sauvé parle d'impérialisme, d'américanisme et de canadianisme — Le danger que nous fait courir l'infiltration du capital des Etats-Unis

Vernon, Ontario, 12. — "Les trois grandes questions du jour sont l'impérialisme, l'américanisme et le canadianisme. Sachons nous préparer pour les embrasser à la lumière de la raison et à la chaleur du patriotisme le plus louable, pour servir avant tout les intérêts du Canada, sans être déloyaux ni inéquitables envers l'Angleterre, sans être injustes ni haïssables pour nos puissants voisins, les Etats-Unis." Telle est la déclaration faite hier après-midi par M. Arthur Sauvé, en discutant les grands problèmes actuels au cours d'un pique-nique des Canadiens français de Lavigne, dans le Nouvel Ontario.

Parlant du capital américain, le chef de l'opposition de Québec a dit: "Ceux qui le trouvent si bienfaisant pour le Canada n'ont pas nos intérêts nationaux ni nos dangers. Ils peuvent avoir toutes nos inquiétudes et tous nos soucis. Cependant l'Angleterre songe sérieusement au placement des capitaux américains, elle n'a pas caché qu'elle préférerait voir des capitaux anglais et elle organise chez elle des Syndicats pour exploiter les ressources naturelles du Canada et pour donner du travail aux milliers d'émigrés qu'elle veut placer chez nous. C'est le devoir des Canadiens français d'examiner le mouvement américain, je devrais dire américain."

M. Sauvé était l'invité d'honneur du comité d'organisation et il était accompagné de son collègue, M. Aldéric Blain, député provincial de Montréal-Dorion, qui a prononcé également un intéressant discours.

M. Sauvé

Voici un résumé substantiel du discours de M. Sauvé.

J'avais bien hâte de vous voir, de vous apporter le salut maternel de ma province et de vous mieux connaître. Votre manifestation si belle, si indigne de votre esprit, votre patriotisme. Qu'il soit, dans ce pays, c'est bien vrai, le Canada français, après les empreintes de l'âme ancestrale, des traces apostoliques et des marques de patriotes.

Dans l'ordre national comme dans l'ordre social, les citoyens d'un même pays et à plus forte raison d'une même race doivent être solidaires les uns des autres, et selon un grand élan, le lien qui les unit crée pour eux des responsabilités et impose des devoirs qui débordent constamment nos vies personnelles. C'est pourquoi vous m'avez honoré de votre invitation; vous avez pensé à l'un de ceux qui avaient pensé à vous. Je suis content de partager vos joies, après avoir partagé de vos douleurs. Vous voyez devant vous un homme qui a connu bien des épreuves et des déceptions. Un homme de cœur ne s'habitue pas à ces choses; il revendique plus fort que jamais, ou, s'il le faut, il meurt, mais il ne se rend pas. Vous avez compris que le patriotisme n'avait pas de parti pris, qu'il n'y a rien de réconfortant comme votre reconnaissance et votre esprit de justice. Nos divisions intestines, notre manque d'entente, causé généralement par le fanatisme ou le mauvais esprit de parti, nous ont fait fuir de tout ce l'acharnement de nos ennemis. J'ai bien mes erreurs, mes faiblesses, mais je demande à Dieu que jamais, au grand jamais, mes compatriotes puissent me dire: "Notre langue vivra car nous la défendrons malgré les défaillances, contre les propres trahisons."

Après trois cents ans de combat et de mérites nous avons encore à lutter contre des ennemis qui veulent notre anéantissement, et il y a encore des châtiments. Sachons lutter contre eux, mais n'allons pas les confondre avec des hommes qui, connaissant l'histoire véritable du Canada, comprennent les raisons de nos réclamations. Gare aux ennemis, mais gardons-nous d'en faire la loi ou il n'y en a pas. Nous en avons bien assez sans nous en inventer; l'ennemi, mais gare aussi aux préjugés. N'oublions pas perdu l'appui précieux d'hommes de valeur en ignorant ou en refusant de croire à leur bonne volonté, à leurs bonnes dispositions.

NOS PROBLEMES — NOS DROITS

Nous avons encore nos problèmes, nos difficultés de race, et des réclamations. Il convient de rester debout, de veiller, d'éclairer la route pour nous-mêmes et non pour favoriser l'ennemi.

Un souffle de paix semble répandre ses bienfaits dans tout le pays. Les voix les plus autorisées des deux grandes races font entendre un langage édifiant, paroles d'harmonie et de justice. Elles évoquent notre glorieux passé, les mérites de nos ancêtres, découvreurs, évangélisateurs, et colonisateurs. Tant mieux! Nous devons être raisonnablement sensibles à ces témoignages, les accepter convenablement. Faisons de ces déclarations des résolutions qui autorisent et commandent des actes.

Alarmé, le Dr Edwards est encore parti en campagne contre nous, Canadiens français. Il est regrettable qu'il ne suive pas les enseignements des présidents de nos universités anglaises de Toronto, Winnipeg, Edmonton; de M. Baldwin, premier ministre d'Angleterre, et même ceux des princes qui interviennent l'âme de notre roi. M. Edwards ne parle pas au nom du parti dont il se réclame; il ne représente pas tous les orangistes, car nous savons par le passé que ces orangistes reconnaissent nos droits.

Des voix autorisées proclament nécessaire pour le pays l'union des deux races. Malgré tout cela, il nous reste encore des ennemis qui empêchent des pouvoirs de nous

rendre justice et de réaliser des vœux de paix et de justice. On dit que le secret de notre force est dans notre foi, notre esprit religieux, notre respect de l'autorité, dans nos coutumes traditionnelles. On nous loue, on nous vante, on nous flatte. Mais de quelle vie nous pénétrons-nous? Sur quelle pente ne nous fait-on pas glisser? Vers un régime de vie dépourvu de toutes les qualités qui ont fait notre force et assuré notre survie. En haut lieu, on trouve ce "régime bienfaisant". On fait tout pour affaiblir les autorités qui ont fait notre force.

L'Angleterre, avec sa savante diplomatie, fait dire que le placement des capitaux américains sont désirables au Canada, mais ses intérêts n'ont pas nos intérêts nationaux, et je suis étonné qu'ils se prononcent sur une question politique aussi controversée au Canada, surtout dans notre province. Je reviendrai ailleurs sur cette question. L'Angleterre elle-même est alarmée de cet envahissement. Elle a été avertie par son ex-ambassadeur aux Etats-Unis, M. Geddes, qui après avoir fait une étude complète de l'Amérique, disait que cet empire américain formerait un grand tout qui serait dans 25 ans une grande puissance et que ce serait alors l'âge d'or du Nouveau-Monde.

Aussi l'Angleterre veut-elle garder nos richesses. Elle organise à son tour des syndicats pour établir chez nous, à son compte et à son bénéfice, des industries pouvant exploiter nos richesses naturelles et donner du travail à des millions d'émigrés.

Les Etats-Unis sont aussi chez nous, et ils président à l'exploitation rapide de nos plus belles richesses naturelles. Un souffle de vie industrielle intense anime sur-tout les deux vieilles provinces du Canada.

Je ne méprise pas les Américains, je reconnais leurs mérites, leurs forces et leur habileté, mais je les vois venir et je les vois agir chez nous, autour du réservoir de la race, au foyer de la grande famille dont l'histoire est une épopée. Je les vois intéressés des Canadiens à leurs fortunes, afin d'être plus à l'aise chez nous. Cette situation ou ce mouvement économique intéresse tous les bons Canadiens, mais particulièrement les Canadiens français, et surtout les Canadiens français de cette province de Québec, constituée gardienne de l'héritage que nos ancêtres ont légué pour être conservé à perpétuité.

REGRET AU GOUVERNEUR

Je me flatte de bien connaître l'histoire de mon pays, de toutes les parties du Canada, de l'Ouest comme de l'Est, ancienne et contemporaine. J'y trouve des récits que je prends pour des leçons de prudence et des avertissements. C'est pourquoi je demanderai au nouveau gouverneur général du Canada de m'excuser si je ne puis taire complètement mon regret de sa seconde intervention dans la discussion de questions politiques, controversées, et qui touchent tant à notre vie nationale. Mon regret est d'autant plus fondé que de nos jours on se sert de ce témoignage contre la politique de la loyale opposition de Sa Majesté. Cependant, je ne dirai pas comme Cartier, parlant de Sir Charles Metcalfe en 1844, à Saint-Charles: "Je suis ici pour le blâmer."

Devons-nous laisser faire, nous laisser enthousiasmer par l'or qu'on nous montre? Devons-nous préférer l'optimisme qu'ils nous font prêcher ou bien être prudents, logiques, et fidèles? Je me garde d'être un réactionnaire, un éternel. Je rougirais de l'être, mais je rougirais encore bien plus si pour servir certains intérêts personnels ou particuliers, ou politiques, je trahissais mon pays et les miens. Je ne veux pas être de ceux qui voient tout en noir. Je vois encore des perspectives encourageantes. Je veux avoir foi dans nos propriétés, dans nos ressources, dans l'avenir. Il ne faut pas toujours observer les côtes sombres, dit Cartier, s'il y a un rayon de soleil, qu'on envisage le rayon de soleil, comme on envisage l'obscurité. Eh bien, votre fête, votre présence, votre vigueur patriotique sont de ces rayons de soleil, et c'est pourquoi il fait si bon pour moi d'être avec vous aujourd'hui.

Considérons ce qui peut être évité: sachons lutter pour ce qui peut être évité et organisons-nous pour subir le mieux possible l'inévitable. Ne nous rendons pas odieux inutilement, mais n'allons pas naïvement ou traitreusement sacrifier ce qui doit être et peut être conservé.

J'ai cru et je crois encore en une saine politique de protection nationale. Je crois que cette politique doit avant tout protéger et organiser le capital canadien de façon à l'utiliser dans l'exploitation de nos richesses naturelles au bénéfice du Canada et des Canadiens. Je suis encore un partisan de l'industrie, je crois encore cette politique nécessaire, et ce n'est pas parce que des adversaires adoptent exagérément cette politique que je la renierai.

Je n'ai jamais prétendu que nous devions fermer la porte à tout capital étranger, mais je crois que nous devrions garder le contrôle de nos richesses, de notre actif national, au lieu de les livrer à des trusts dont la majorité des actions est détenue par des étrangers. Depuis quand un Canadien qui pense et qui parle ainsi doit-il être considéré comme un traître à son pays?

LA QUESTION BILINGUE

Sans doute la question bilingue garde un intérêt primordial. Elle suscite même un nouvel intérêt depuis que des hommes éminents de langue française ont reconnu les droits de notre langue et l'importance de la faire connaître de tout le pays, conséquemment de l'enseigner dans tout le pays. Et nous de-

vons cette reconnaissance à ceux qui ont su lutter vaillamment, sans lâcher sous des tempéraments différents.

Mais la cause n'est pas encore gagnée et il faut rester debout, ramasser nos forces. Prenons garde de nous affaiblir chez nous par des préjugés qui paralysaient la vie de bons Canadiens, capables de faire beaucoup pour nous. Nous avons aussi à nous prémunir contre un autre danger, et à nous organiser contre un autre genre de lutte, une lutte de pénétration pacifique par la grande porte des affaires d'or. Les trois grandes questions du jour sont: l'impérialisme, l'américanisme et le canadianisme.

Sachons nous préparer pour les embrasser à la lumière de la raison et à la chaleur du patriotisme le plus louable, pour servir avant tout les intérêts du Canada, sans être déloyaux ni inéquitables envers l'Angleterre, sans être injustes ni haïssables pour nos puissants voisins, les Etats-Unis.

M. Aldéric Blain

Le député de Dorion remercie le curé Dubuc et les paroissiens de leur aimable invitation.

Il félicite tous les citoyens de leur bon esprit et de leur persévérance ajoutant qu'ils avaient montré en n'hésitant pas à s'aventurer dans le nord de l'Ontario, les qualités de leur race. Ils n'ont pas craint de faire comme leurs ancêtres découvreurs de ce pays, en ne craignant pas de le coloniser, de le développer pour le plus grand bien de leur famille, de leur race et de leur patrie.

Il ne faut pas aller loin d'ici pour voir les nombreuses traces laissées par leurs ancêtres, les Français; il ne faut pas aller loin pour voir quel trajet suivaient d'Iberville et ses compagnons allant à la baie d'Hudson pour y déloger les ennemis; il ne faut pas aller loin plus pour voir les en-

droits arrosés du sang de nos martyrs; ce qui démontre bien que ce pays est français d'origine depuis Halifax jusqu'à Vancouver, et de la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique.

Vous êtes ici chez vous et vous y êtes pour y demeurer. Quels que soient les accords que l'on fait à vos droits, ne vous considérez pas comme étrangers, mais comme les membres fondateurs de ce pays.

Reclamez respectueusement, mais fermement, et l'on fera droit à vos justes et légitimes demandes. Soyez unis autour des questions importantes qui vous concernent.

Vous avez bien voulu inviter le chef de l'opposition de Québec, à venir vous visiter, en même temps vous avez bien voulu étendre votre gracieuse invitation à un jeune député qui débute dans la vie parlementaire.

Il est vrai que nous appartenons au parti conservateur, mais je ne vous ferai pas l'injure que vous mesurez les hommes selon le parti auquel ils appartiennent, et qu'au contraire, vous allez nous apprécier tels que nous sommes, c'est-à-dire, des Canadiens comme vous, ayant une âme, un cœur et un esprit canadiens, inspirés ardemment du désir sincère de faire leur devoir jusqu'au bout, c'est-à-dire comme vous.

Après avoir reçu l'héritage de nos pères, nous voulons sincèrement le conserver dans son intégrité la plus pure, mais nous voulons aussi comme vous, agrandir cet héritage, et le rendre à nos enfants plus beau, plus grand et plus riche encore, s'il est possible à ceux qui viendront après nous continuer l'œuvre de nos devanciers.

Plus que tous autres, les colons du Nouvel Ontario contribuent à agrandir le patrimoine national. Ils n'ont pas hésité à laisser la vieille province de Québec pour venir planter un bastion aux avant-postes. La province de Québec les apprécie et les admire.

La vieille province est fière de ses enfants et considère ceux qui sont établis ailleurs comme des héros capables de travailler et de souffrir pour elle; mais elle sera contente aussi de les voir venir avec elle, du bonheur et de la prospérité qui attendent tous ses enfants.

Trois enfants brûlés vifs

Trois enfants ont été brûlés vifs à Saint-Eustache, dans un incendie, samedi matin. Le père M. Honoré Périard, a été grièvement brûlé en essayant de sauver ses enfants et il a été finalement retiré lui-même des flammes par son beau-frère M. Lambert Péllet.

Les victimes sont Ubaldine, 11 ans, Paul-Henri 8 ans, et Maurice 6 ans.

Les parents et les plus jeunes enfants dormaient au rez-de-chaussée, tandis que les trois enfants plus âgés dormaient au premier étage.

Des voisins sont venus éveiller les parents et les enfants. Mme Périard a sauvé les cinq plus jeunes, tandis que le père a tenté de monter pour sauver les trois autres enfants. L'escalier n'était qu'un brasier et Périard n'a pu passer. Après une dernière tentative, il allait périr lui-même dans les flammes lorsque son beau-frère l'a tiré au dehors.

Le coroner a tenu une enquête et le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

Ouverture des Assises

L'ouverture des assises criminelles a eu lieu samedi matin, sous la présidence du juge Walsh, suivant le cérémonial habituel. M. Robert Bourassa représentait la Couronne.

Cinquante et une causes ont été soumises au grand jury qui rendra ses verdicts, cet après-midi à 2 heures et demie.

On compte six causes de meurtre, et cinq causes d'homicide involontaire.

La réception du "mortorcade"

LES AUTOMOBILISTES ARRIVENT CET APRES-MIDI — LE SOUS-MINISTRE DE LA VOIRIE EST ALLÉ LES RENCONTRER A LACOLLE

Le "Mortorcade", qui comprend 70 automobiles transportant environ 150 touristes américains, arrivera à Montréal au cours de l'après-midi. Tous ces touristes sont des personnalités éminentes des Etats de la côte du golfe du Mexique qui viennent d'inaugurer leur voyage en groupe jusqu'à Québec.

A leur arrivée à Lacolle, les touristes seront reçus par des représentants du gouvernement provincial, de la ville et du "Montreal Tourist and Convention Bureau".

Le gouvernement provincial sera représenté par M. J. B. Boulanger, sous-ministre de la voirie et vice-président canadien de l'Association touristique de la route des Appalaches. Il ira l'adresse de bienvenue suivante aux visiteurs:

"Ministère de la Voirie, province de Québec, Lacolle, Québec, le 12 septembre 1927.

Aux membres de la Motocade. "Au nom du gouvernement et de la population de la province de Québec, l'honorable J.-L. Perron, ministre de la Voirie, me charge de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux membres de la grande "motocade" qui arrive aujourd'hui, au Canada, dans leur randonnée vers Montréal et Québec.

"Puisent-ils avoir le plaisir d'un agréable voyage dans notre vieille province et puisse l'inauguration officielle de la route pittoresque des Appalaches, promouvoir la Bonne Entente entre le Canada et les Etats-Unis.

"Notre plus profonde appréciation va particulièrement aux promoteurs de ce grand voyage pour le splendide succès qu'obtient leur organisation.

"Bien sincèrement vôtre, (Signé: J.-B. BOULANGER.)

Voici le programme des réceptions qui seront faites aux touristes américains mardi:

10 heures 30: Des autobus de tourisme prendront les visiteurs aux hôtels et leur feront faire, sous la conduite d'un corps d'agents-motocyclistes, la tournée des quartiers résidentiels, financiers et commerciaux de Montréal, avec arrêt en route et visite à l'hôtel de ville et à l'église Notre-Dame, ainsi que la visite des sites historiques ou pittoresques. Les visiteurs sont les hôtes de la "Yellow Cab Company" et du "Montreal Tourist and Convention Bureau, Inc."

Midi 45: Arrivée au parc Mont-Royal, via le chemin Shakespeare. Visite jusqu'au sommet du Mont-Royal.

1 heure: Lunch sur le Mont-Royal offert par la ville de Montréal. Discours de bienvenue par le maire.

2 heures 45: Départ du parc Mont-Royal en autobus spéciaux de touristes pour continuer la visite de la ville et de la banlieue.

3 heures 30: Départ sur le navire "Saguenay", quai Victoria, au pied de la rue Berri, pour la visite du port et une promenade sur le fleuve. Le thé sera servi. Les visiteurs seront les hôtes de la "Canada Steamship Lines".

5 heures 30: Retour de la promenade; des autobus spéciaux attendront les visiteurs pour les reconduire à leurs hôtels respectifs.

Dans la soirée, quelques-uns des visiteurs parleront du pittoresque de la route des Appalaches, au poste radiophonique CKAC.

Les nouvelles maritimes

S. G. MGR L'ADMINISTRATEUR S'EST EMBARQUE SAMEDI A BORD DE L'ILE-DE-FRANCE — M. BOKANOWSKI, MINISTRE DANS LE CABINET POINCARÉ, RETOURNE SUR LE MEME PAQUEBOT — L'ETRES NOUVELLES

S. G. Mgr l'administrateur, accompagné du chanoine J.-Donat Bédette, s'est embarqué samedi, à New-York, sur l'île-de-France, de la Cie Générale Transatlantique.

Parmi les autres passagers de l'île-de-France, mentionnons: M. Maurice Bokanowski, ministre du commerce, de l'industrie, des postes, du télégraphe et de l'aviation dans le gouvernement français qui a récemment assisté au Congrès du barreau américain à Ottawa; la comtesse de Bizemont, mère de Mme Pierre de Malglaive.

UNE TRAVERSEE SANS INCIDENT

L'Andania, de la Cunard, est arrivée hier matin, à 9 h. 30, après une traversée sans incident, le navire n'ayant pas eu à lutter contre la tempête qui a récemment balayé l'Atlantique.

L'Andania avait une bonne liste de passagers de première et de classe touristes.

DES IMMIGRANTS

L'Empress of France, du Pacifique Canadien, est arrivé à Québec dans la soirée, vendredi, avec une bonne liste de passagers de première et plus de 200 passagers de troisième, la plupart des domestiques et des cultivateurs, qui seront placés sur les fermes de l'Ouest et de l'Ontario.

IL ENDOMMAGE SON HELICE

Le Montrose, du Pacifique Canadien, qui est arrivé à Montréal samedi soir, a perdu une lame de son hélice à deux jours de Greenock, Angleterre. Il sera obligé d'entrer en radoub pour quelques heures avant de reprendre la mer vendred.

Le Montrose avait 821 passagers à bord, dont 419 de troisième classe. Parmi les passagers de première, mentionnons: le marquis et la marquise de Dufferin et Ava. Le marquis est né à Rideau-Hall, en 1875, mais il n'était pas venu au Canada.

TEL. EST 8 000

Chez Dupuis

VOYEZ NOS VITRINES

COMPLETS

pour garçons de 6 à 10 ans

4.45

En tweed gris ou brun; modèle anglais avec veston à revers, ou attachant au cou, avec plis et ceinture; culotte droite. Qualité durable.

Spécial 4.45

Dupuis Frères — au premier

EXTRA SPECIAL

150 paires de CHAUSSURES

POUR HOMMES

En cuir verni, veau noir ou tan, tous ont les semelles cousues à trepointe Good-year; formes nouvelles. Ces souliers se vendent ordinairement 3.95 et 4.95. Toutes les pointures dans le lot. Spécial, la paire 3.45

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Grands Rabais sur tous nos Articles de Balle au Camp

UNE EXCELLENTE OCCASION POUR LES COLLEGES

Mitaines de receveur C. M. L. Valeur ordinaire 16.00 pour	12.00	Mitaines de receveur C. 5. Valeur ordinaire 2.00 pour	1.60
Mitaines de receveur C. R. M. Valeur ordinaire 7.00 pour	5.25	Mitaines de receveur C. 6. Valeur ordinaire 1.50 pour	1.25
Mitaines de receveur C. T. Valeur ordinaire 6.00 pour	4.75	Gants de "balle au camp" F. M. L. Valeur ordinaire 10.00 pour	7.50
Mitaines de receveur C. 37. Valeur ordinaire 4.00 pour	3.00	Gants de "balle au camp" F. L. S. Valeur ordinaire 8.00 pour	6.00
Mitaines de receveur C. 33. Valeur ordinaire 3.00 pour	2.25	Gants de "balle au camp" F. R. X. Valeur ordinaire 7.00 pour	5.25

Gants de "balle au camp" F. S. Valeur ordinaire 4.50 pour	3.25
Gants de "balle au camp" F. D. Valeur ordinaire 1.75 pour	1.45
Gants de "balle au camp" F. B. I. Valeur ordinaire 1.50 pour	1.25
BALLES "Off Spec. League". Valeur ordinaire 1.50 pour	1.15
BALLES "High School". Valeur ordinaire 1.00 pour	.75
Balles "Pitchers Pride". Valeur ordinaire .75 pour	.60

TRES SPECIAL

125 BALLES "Superior League" Valeur ordinaire de 1.25 pour **.59**

75 paires de Souliers de balle au camp

avec crampons en acier rivés aux chaussures. Val. ord. 4.50 la paire pour **2.99**

Dupuis Frères — au deuxième

TRES SPECIAL

1500 Parures de tables

Importation belge — en vente demain

Jolies PARURES DE TABLE A THE en toile crème de qualité souple, avec bordure de couleur: bleu, rose, ou jaune; bord ourlé.

Nappe de 36 x 36 pouces avec 4 serviettes **.98**

Nappe de 43 x 43 pouces avec 4 serviettes **1.29**

Nappe de 54 x 54 pouces avec 6 serviettes **1.59**

Aussi 200 DOUZAINES DE SERVIETTES DE TABLE, avec bordure de couleur et bord ourlé; la douz. Spécial à l'unité, 8 pièces à la douzaine.

Venez de bonne heure et profitez de cette subside.

Dupuis Frères — au premier

Grande Vente de CARPETTES, mardi

200 BELLES CARPETTES EN LINOLEUM INCRUSTE; très riches dessins convenables à toutes les pièces; qualité très durable.

6 x 9 pieds — Très spécial	7.65
7.6 x 9 pieds — Très spécial	9.65
9 x 9 pieds — Très spécial	11.55
9 x 10.6 pieds — Très spécial	13.45
9 x 12 pieds — Très spécial	14.95

Carpettes ovales

Carpettes ovales nattées; 24 x 36 pouces; très convenables pour chambres de bain, etc., nuances variées. Valeur de 2.95, pour cette vente **1.98**

Carpettes de foyer

200 carpettes de foyer en laine réversible; 28 x 60 pouces; très belle valeur à 6.95. Pour cette vente **3.95**

Nouveau système de signaux lumineux

La ville de Westmount mettra à l'essai dans quelques jours un système de signaux lumineux pour diriger la circulation sur Sherbrooke. Les signaux seront mis en opération au cours de la semaine à l'angle de la rue Greene et à l'angle de la rue Clarke.

Le gérant de la ville, M. G. W. Thompson, a déclaré que ces signaux ne sont qu'à l'essai et que s'ils rendent les services qu'on en attend, ils seront étendus à toute la rue Sherbrooke dans les limites de Westmount.

On a placé les deux premiers signaux à ces deux rues pour faciliter l'expérience. Ils seront mis en opération de manière à ce qu'un auto venant de l'est ou de l'ouest pourra traverser l'une de ces rues lorsque le signal sera donné et arriver à l'autre intersection, en avantant à une vitesse de 20 milles à l'heure, au moment où le signal de passer sera donné. On pourra ainsi avancer sans être obligé d'arrêter à l'autre intersection, ce qui sera une réelle économie de temps.

Naturellement, le temps alloué pour le passage sur la rue Sherbrooke sera beaucoup plus long que pour les deux rues transversales parce que la circulation y est beaucoup plus dense.

Chaque signal comprendra trois lumières: la rouge pour arrêter, la verte pour avancer et la jaune pour avertir les automobilistes à se préparer en conséquence.

On n'a pas encore déterminé définitivement la durée du trafic dans chaque direction. Cela sera fait et ajusté au cours de l'expérience afin qu'il y ait le moins de perte de temps possible.

M. Thompson a exprimé l'espoir que si l'expérience prouve être avantageuse, Montréal adopte le même mode de signaux tout le long de la rue Sherbrooke.

L'Athena, Cunard, de Montréal, arrivera à Liverpool samedi.

Le Montclair, du Pacifique Canadien, de Montréal, arrivera à Liverpool samedi.

Le Mégantic, White-Star, de Montréal, arrivera à Liverpool dimanche.

L'American Merchant, Ligne Américaine, de Londres, arrive à New-York aujourd'hui.

Le Baltic, White-Star, de Liverpool, arrive à New-York aujourd'hui.

Le Duilio, ligne italienne, de Naples, arrive à New-York, aujourd'hui.

Le Minnekahda, Atlantic Transports, de Londres, arrive à New-York aujourd'hui.

Le Rochambeau, Cie Générale Transatlantique, du Havre, arrive à New-York aujourd'hui.

Le Westphalia, Hambourg-Américaine, de Hambourg, arrive à New-York aujourd'hui.

Le Samaria, Cunard, de Liverpool, arrive à New-York aujourd'hui.

L'Olympic, White-Star, de Southampton, arrivera à New-York demain.

L'Aurania, Cunard, de Liverpool, arrivera à New-York mercredi.

Le President Roosevelt, ligne Américaine de Brème, arrivera à New-York vendredi.

Le Franconia, Cunard, de Liverpool, arrivera à New-York dimanche.

Le Lancastria, Cunard, de Southampton, arrivera à New-York dimanche.

Le Luettow, du Lloyd allemand, de Brème, arrivera à New-York samedi.

Le Volendam, ligne hollandaise, de Rotterdam, arrivera à New-York vendredi.

LES ARRIVAGES DU 10 ET DU 11

Le Montrose, Pac. Canadien, de Liverpool; le Doric, White-Star, de Liverpool; l'Andania, Cunard, de Liverpool; l'Oxonia, White-Star, de Rotterdam.